

ANNEE XXXIV N 10-11 OCTOBRE-NOVEMBRE 2017

MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des Focolari



Délégués de l'Œuvre 2017

Nœuds d'un grand filet

En Espagne
A la racine
du dialogue

Upm
Repartir avec
dynamisme
et passion

Marie, fleur de l'humanité

Si on considère la nature, Jésus semble lui donner à elle aussi son commandement nouveau. J'ai observé deux plantes et j'ai pensé à la pollinisation. Avant la pollinisation, les plantes poussent vers le haut, elles aiment Dieu de tout leur être. Puis elles s'unissent parce qu'elles s'aiment les unes les autres comme s'aiment les Personnes de la Trinité. Car de deux elles font une seule chose. Elles s'aiment jusqu'à l'abandon, jusqu'à perdre – pour ainsi dire – leur personnalité... comme Jésus abandonné.

Ensuite, de la fleur, naît le fruit et la vie continue ainsi: c'est la Vie éternelle de Dieu empreinte dans la nature.

L'Ancien et le Nouveau Testaments forment un seul arbre.

La floraison advient à la plénitude des temps. Et l'unique fleur est Marie.

Le fruit qui en résulte est Jésus.

L'arbre de l'humanité a été créé à l'image de Dieu.

À la plénitude des temps, à la floraison, advient l'unité entre le Ciel et la terre, et l'Esprit Saint épouse Marie.

Nous avons donc une seule fleur, Marie. Et un seul fruit: Jésus. Mais Marie, même si elle est une, est la synthèse de la création entière au sommet de sa beauté, quand elle se présente comme épouse à son Créateur.

Jésus, au contraire, est la création et l'Incréé faits un, le mariage consommé. Et il contient en lui-même Marie, de même que le fruit contient la fleur. Quand la fleur a achevé sa course, elle tombe et le fruit mûrit.

Toutefois, si la fleur n'avait pas existé, le fruit n'aurait pas mûri.

De même que Marie est fille de son Fils, ainsi la fleur est fille du fruit, qui est son fils.

Pendant, entre la fleur et le fruit, le temps est si bref qu'il est presque nul, car le fruit est conséquence de la fleur.

Tandis que c'est après une longue période que la fleur naît sur l'arbre issu de la semence contenue dans le fruit.

Ainsi Marie est la fleur éclose sur l'arbre de l'humanité né de Dieu, qui a créé la première semence en Adam. Elle est Fille de Dieu son Fils.

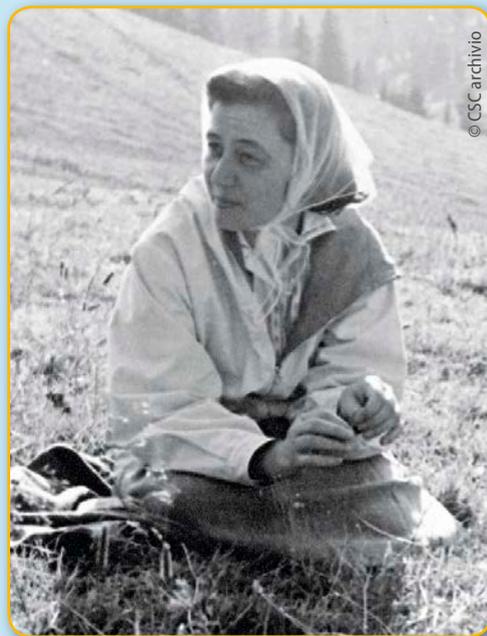
Je regardais un géranium qui s'ouvrait en une fleur rouge, je me demandais et lui demandais : « Pourquoi donnes-tu une fleur rouge? Pourquoi, de vert, deviens-tu rouge?»

Cela me semblait si bizarre!

Aujourd'hui j'ai compris que toute l'humanité fleurit en Marie. Marie est la Fleur de l'humanité. Elle, l'Immaculée, est la fleur de la "Maculée.

L'humanité pécheresse a fleuri en Marie, la toute belle!

Et, de même que la fleur rouge est reconnaissante à la plante verte, à ses racines et au fumier qui la font fleurir, ainsi Marie est-elle reconnaissante que nous ayons existé, pécheurs, ce qui a contraint Dieu à imaginer Marie.



Nous lui devons le salut, elle nous doit sa vie.

Comme elle est belle, Marie! Elle est la création qui devient fleur, la création qui devient beauté. Je vois toute la création en fleurs comme la frondaison d'un arbre... C'est Marie. Du ciel, Dieu s'éprend de cette Fleur des fleurs, la « pollinise » d'Esprit Saint, et Marie donne au Ciel et à la terre le Fruit des fruits, Jésus.

Pour descendre du ciel, Dieu devait trouver Marie. Il ne pouvait descendre dans le péché. Aussi a-t-il inventé Marie qui, récapitulante en elle-même toute la beauté de la création, « trompe » Dieu et l'attire sur la terre.

Pendant elle est Fleur de l'humanité et, ayant appelé Dieu à soi, elle l'appelle pour l'humanité, car elle est reconnaissante à l'humanité de lui avoir donné la vie.

Chiara Lubich

Cf. Texte du 9 juillet 1950 dans: *Marie fleur de l'humanité, textes choisis et présentés par B. Leahy et J. Povilus*, © Nouvelle Cité 2017 pp 51-52 ou Chiara Lubich, *Pensée et Spiritualité*, Textes choisis par Michel Vandeleene, © Nouvelle Cité 2003. pp161-162



Délégués de l'Œuvre 2017

Les nœuds d'un grand filet

Le Conseil Général et les Délégués des zones ont vécu 15 jours intenses au Centre du Mouvement ; ce fut une surprenante expérience de communion.

Ils avaient vraiment « un seul cœur ». C'est ce qu'Emmaüs avait souhaité en ouvrant la rencontre et c'est ce qu'ont vécu les 131 membres du Conseil Général et les Délégués des Zones du monde entier. Pendant deux semaines, ils ont essayé de faire un « point de la situation à mi-mandat ». Quel en est le résultat ? « Une conscience renouvelée que l'Œuvre toute entière est



Maria Voce avec Glauco Venuti (Asie du Sud Est)

de chacun, selon le souhait explicité par Emmaüs. Une expérience qui reporte à Marie, en cette année où l'on veut en approfondir la connaissance et « surtout La revivre, afin que là où nous sommes, chaque personne que nous rencontrons puisse trouver un cœur de 'Mère' qui sache comprendre, attendre, patienter, écouter, épauler ».

Nous essayons d'en récolter l'expérience avec les membres de la commission¹ qui ont travaillé au programme. Gianni Salerno relève que « Pour être Marie, il faut, comme le dit Chiara, *disparaître* et prendre *sa forme* en s'anéantissant - pour ainsi dire - ». « Comment avons-nous travaillé pour former cet



Julia Tigges (Pakistan) avec Ray Asprer (Conseil général)

1 Della Commissione fanno parte alcuni Delegati di Zona: Silvia Escandell (Cono Sud), Salvatore Ignaccolo (Africa dell'Est), Andrea Goller (Italia) e Renata Kobayashi (Nordest Asia), e del Consiglio generale: Antonella Liguori (consigliera per l'Asia), Ray Asprer (consigliere per il Nordamerica), Fanny Bava (Umanità Nuova), Alba Sgariglia (Centro Chiara Lubich) e Gianni Salerno (Famiglie Nuove).

unique cœur ? La communion en petits groupes a été très importante, car il fallait entrer l'un dans l'autre, tout en se reconnaissant davantage 'frères' que responsables d'un Centre ou d'une Zone. C'est sur cette unité que le reste a pu prendre forme ». Une application de la socialité selon l'Idéal est l'impression d'Andrea Goller: « S'habituer à ne pas vivre seulement pour notre secteur – même s'il est important – ou dans une relation directe Zone-Centre, mais dans un rapport plus social, en réseau ».

Antonella Liguori explique que « le programme préparé s'est adapté aux exigences qui émergeaient des Délégués. Et si l'on s'attendait auparavant à des réponses, la lumière arrivait ensuite dans la communion. Chacun porte les réponses en lui, par la grâce qui le porte à agir là où il vit, et à réaliser l'Œuvre comme Dieu la veut. On récoltait ces réponses qui étaient amplifiées par la communion avec tous les participants, une communion déterminante». « Un silence profond – souligne Silvia Escandel – a accueilli la présentation de notre Zone comme toutes les autres. Repartir là où nous allons, en le redécouvrant à travers ce regard global, est un phare qui nous aidera à repenser l'Œuvre à l'avenir ». Ce point de lumière est devenu plus intense lors des rencontres des Zones avec Emmaüs et Jésus, qui confirmaient et donnaient de nouvelles ailes aux projets, aux organisations et aux décisions.

Lucia Compostella (à gauche), Yob Doronila, Noreen Lockhart (Océanie)

Un regard à 360°

Sur *Mariapoli online*, les interviews des participants donnent un reflet des différents moments des travaux. Nous sommes ainsi arrivés à la proposition d'une unique Mariapolis européenne, une contribution à l'unité d'un continent en profonde crise. Ou encore au projet de réaliser une seule Mariapolis dans l'une des 25.000 îles pour l'Océanie, en vue de développer la vie du charisme dans un terreau naturellement préparé pour l'accueillir. En Afrique,

Perspectives

En 2018, l'engagement de l'Œuvre sera le Genfest, mais il sera aussi dédié au dixième anniversaire de la naissance au Ciel de Chiara. On le célébrera en pensant à Marie, à son Magnificat, en prenant en relief les nombreuses œuvres nées du charisme de l'unité: l'incarnation, l'aspect du "bleu" et de "l'indigo" car Marie est « le siège de la Sagesse et la mère au foyer ». Parmi les thèmes abordés lors de la deuxième semaine: *l'annonce de l'Idéal*, à la fois collectif et personnel; c'est un témoignage qui engendre une vie nouvelle dans les personnes et en nous-mêmes. Le *dialogue* est essentiel, transversal et commun à tous; c'est notre « style de vie », auquel nous devons être préparés dès les premiers instants de notre formation. L'importance d'une *formation* toujours plus intégrale a été soulignée, accompagnée d'expériences d'un engagement concret, aussi bien au niveau personnel que collectif. On a relevé qu'*Up2me* est un programme rigoureux et scientifique; s'il est approfondi dans les Zones avec les jeunes de différents âges, il rendra un grand service à l'Œuvre, à l'Église et au monde.

où l'éducation apparaît fondamentale pour un développement équilibré, a été confirmée l'opportunité d'offrir une éducation au monde uni en multipliant des initiatives telles que l'action *Ecoleaders pour la formation des jeunes*. En Amérique Latine a été renforcée la mise en réseau de nombreuses œuvres sociales avec des parcours d'accompagnement, de dialogue et de communion. La créativité qui accompagne la nouvelle configuration porte à explorer de nouveaux horizons et stratégies. Au Brésil, par exemple, quelques focolares, enracinés dans certaines villes depuis 40 ans, se sont transférés ailleurs pour augmenter le développement de



Uno sguardo
a metà strada ...
fra due Assemblee

Centro dell'Opera, settembre 2017

Dove sia



Friederike Koller, Ángel Bartol (Conseil général)

l'Œuvre. En Amérique du Nord, on pense ouvrir des focolares au service de réalités spécifiques, comme une paroisse ou un campus universitaire. De plus, après l'expérience acquise depuis des années dans les divers dialogues, un Centre va être créé pour eux. En Asie, le Genfest de juillet 2018 à Manille (avec des initiatives avant et après dans d'autres pays d'Asie aussi) met en évidence la possibilité d'une forte expansion de l'Idéal, surtout chez les jeunes, avec la participation de toute l'Œuvre dans le monde. Nous pouvons dire : « nous sommes tous Genfest ! ».

Les Délégués centraux, Friederike et Ángel, ont été les hauts parleurs de précieuses indications comme celle d'Emmaüs concernant les déplacements de focolares : il ne faut pas penser qu'on coupe un lien, mais c'est une corde du filet reliée par l'unité, par l'amour réciproque, qui se tend pour apporter la même vie ailleurs. Les processus en cours sont des occasions pour « élargir et rendre toujours plus serrées les mailles de ce filet de Marie en vue de l'Unité, où chaque nœud est important et où chaque brin est précieux pour tout l'ensemble ».

Salvatore Ignaccolo se demande : « Que veut nous dire Chiara aujourd'hui ? Elle veut nous dire que l'incarnation que nous voyons, c'est l'Unité qui prend forme. C'est un processus qui a commencé avec le 'Oui' de Marie et que nous sommes appelés à actualiser dans son Œuvre. C'est comme avec l'ordinateur : si l'on appuie sur 'ENTER', le système démarre ». « Chiara a déjà mis en route l'effort de développer ce processus, dit Ray Asper, comme le racontent les témoins de la première heure. Il n'est donc pas très utile de comprendre ce qu'il faut faire, mais bien plutôt de se laisser conduire et de se mettre à disposition dans un acte d'humilité ».

Pour Renata Kobayashi « La rencontre a commencé par le travail de la commission, lors du rendez-vous de 21h00 (heure de la Corée) chaque soir, où l'on pouvait parler, évaluer, construire ensemble ». « Je suis une volontaire - dit Fanny Bava - et pour moi ce fut surtout une expérience de l'Œuvre Une ; un corps qui travaillait pour l'Œuvre. L'Œuvre est de tous et la responsabilité de la faire avancer ensemble est aussi de tous ». Alba Sgariglia ajoute : « Nous avons contemplé l'action de l'Esprit Saint : au cours de la première semaine, j'étais étonnée de voir que les Délégués réussissaient à concentrer en quelques minutes



Merci à tous ceux qui ont à cœur le monde uni

En conclusion de la rencontre annuelle des délégués du Mouvement des Focolari, une lettre de remerciement de Maria Voce (Emmaüs) et des représentants des Focolari dans le monde, adressée à tous ceux qui vivent au quotidien l'idéal de l'unité, au sein ou en dehors des structures du Mouvement.

30 septembre 2017

Très chers tous et toutes,

À la conclusion de notre rencontre internationale à Castel Gandolfo, au cours de laquelle nous avons pu constater ce que le charisme de l'unité opère dans le monde, en approfondissant notre identité en tant qu'Œuvre de Marie, il nous est venu un grand désir d'arriver jusqu'à chacun de vous. D'une manière ou d'une autre, vous avez adhéré à l'Idéal de l'unité et vous le vivez, et dans les situations les plus variées, vous contribuez à la construction de fragments de fraternité.

Nous avons pensé à tous ceux, nombreux, à qui nous devons gratitude et reconnaissance, qui ont aimé, souffert, donné leur vie pour construire cette réalité.

C'est la main sur le cœur que nous voulons dire un immense Merci à tous, sans oublier ceux qui, même s'ils ne se considèrent pas comme partie prenante du Mouvement, continuent à vivre dans leur quotidien, mus par l'Idéal même de Chiara.

Certainement Marie, mère de l'Œuvre et mère de tous, nous aidera-t-elle à poursuivre ensemble le chemin vers l'unité de la famille humaine, comme témoins de son amour, partout où nous nous trouvons.

Nous sentant tous, dans ce que chacun fait et vit, petits nœuds d'un grand filet, nous vous embrassons.

Emmaüs et tous

une année entière de vie ; et la seconde semaine, nous avons vu Marie engendrer un *Jésus au milieu de nous* adulte, mûr, pour ainsi dire, comme l'est l'Œuvre que nous avons devant les yeux ».

Dieu nous conduit à l'incarnation



Jesús Morán et Padraig Smyth (Afrique du Sud)

“Il n'y a pas d'incarnation chrétienne sans Marie [...] explique Jesús. Il n'y a donc pas de conception sans Marie. La première incarnation est la spiritualité collective, la vie d'unité authentique, l'Œuvre de Marie (avec le monde en couleurs et les Zones qui soulignent l'inculturation), les grands desseins: celui de Chiaretto (Pasquale Foresi) qui embrasse la culture, l'Église, et celui de Foco (Ilgino Giordani) qui comprend les mouvements à large rayonnement et les dialogues. Le dialogue est pour nous un grand défi et il doit être approfondi. Nous savons que le dialogue est difficile dans de nombreuses régions, mais il est une des grandes contributions de l'Œuvre à ce monde globalisé.





Peter Forst (Europe Centrale),
Geneviève Sanze (Conseil général)

En ce sens, j'aime quand Luigino Bruni dit qu'il faut saisir la possibilité de 's'allier' avec d'autres en vue de l'incarnation ; certaines prophéties de Chiara dépassent la capacité même du mouvement des Focolari pour réussir à les incarner ».

En guise de « trousseau » pour rentrer chez nous, Emmaüs a offert un texte de Chiara du 16 juillet 1983 qui se réfère à l'été '49 : « Le Centre de l'Œuvre (compris en tant que Conseil et Délégués dans les Zones) doit être Marie qui engendre chaque jour Jésus au monde. [...] Car une fois engendré, Jésus est tout et Il est en tous, avec son Esprit qui dévoile la façon d'accomplir sa propre tâche spécifique dans l'Œuvre. Et c'est Marie alors qui édifie son Œuvre [...] ».

Cela me semble la photographie de l'expérience que nous avons faite – commente Emmaüs – et de la manière dont nous allons affronter le reste maintenant. Chiara dit que « si cela est fait, tout est fait ». Nous en avons fait ici cette expérience ; vous la portez dans votre chair, votre sang, votre cœur, dans tout ce que vous êtes, là où vous allez ».

En se référant à Marie, toute revêtue de la Parole, elle a rappelé que Chiara a commencé ainsi, en vivant l'Évangile, et elle est arrivée jusqu'aux extrémités de la terre. « Nous pouvons le vivre nous aussi, en petits groupes, nous pouvons intensifier la vie de la Parole et resserrer les mailles du filet de l'Œuvre de Marie sur la terre ». Elle évoque enfin une image : « un fleuve de joie » comme le chantent les Gen3. Un fleuve qui 'coule déjà dans les villes' et qui doit arriver partout. Après avoir pris son essor à la source, il se gonfle de l'eau de ses affluents... et cette joie sera toujours plus grande ».

Gianna Sibelli, Victoria Gomez, Benjamim Ferreira

Sur Mariapoli online

www.focolare.org/notiziariomariapoli nouvelles de la rencontre, avec de brèves vidéo et une galerie de photos.

Un livre indispensable

La naissance des Focolari

Histoire et sociologie d'un charisme (1943-1965)

Présentation promue par l'Institut Universitaire Sophia (IUS)

le 1^o octobre dans le cadre de Loppiano-Lab 2017

Le livre de Bernhard Callebaut est un événement éditorial. Sociologue belge, focolarino, professeur dans différents instituts de formation et universités en Suisse et en Italie, et responsable actuellement de la chaire *Fondements de Sociologie* à l'Institut Universitaire Sophia. Vingt années de recherches, de fouilles longues et méthodiques et de prospection de sources documentaires, de vastes ramifications qui procurent de solides fondations à la reconstruction historique et à l'interprétation sociologique. Publié en France en

2010, le livre a été ensuite approfondi et mis à jour dans cette édition italienne, premier fruit de son doctorat dont Chiara Lubich elle-même - actrice indiscutable de cette œuvre - en était heureuse; elle écrivait à l'auteur : « Ce travail pourra rendre un service important au Mouvement, et donc à l'Église ».

L'œuvre, qui jouit de la préface de Piero Coda et de la postface de Salvatore Abbruzzese, a été présentée à l'Aula Magna de l'IUS devant un public nombreux et attentif, dans le cadre de

Loppiano-lab 2017. Un livre attendu, qui situe l'avènement du Mouvement des Focolari dans le panorama sociologique et dans l'histoire du XXème siècle; un ouvrage apprécié dont nous avons retenu deux commentateurs. Maria Voce, Présidente du Mouvement, s'exprime dans une lettre à l'auteur: « Ce travail [...] muri, fruit d'une vie idéale et d'une compétence sociologique spécifique, offre une contribution certainement valable pour mettre en relief la nouveauté qu'apporte le charisme ». Palmira Frizzera, une des premières compagnes de Chiara, ne cache pas son appréciation: dans un courriel, elle remercie l'auteur pour « le grand don de ton chef-d'œuvre, qui est et restera le Document le plus complet de l'histoire sacrée de Chiara et d'une Œuvre vraiment de Dieu ».

Mais de quoi s'agit-il? Un travail historique, un livre de science, une chronique réfléchie d'un phénomène complexe? Piero Coda le définit dans sa préface: « Une approche scientifique globale de l'histoire des Focolari jusqu'à aujourd'hui n'existait pas encore. [...] Pour la première fois, la présente recherche construit et instruit un dossier historique et interprétatif de l'important phénomène que représente le Mouvement des Focolari. [...] Le travail est soigné, ponctuel et exhaustif autant que possible, [...] irréprochable et excellent du point de vue historique ».

Jesús Morán, lors de la présentation, après avoir analysé les fondements du livre, a conclu: « C'est un livre indispensable. Il possède une dignité académique énorme... Effectivement, nous sommes ici face à une enquête de l'histoire du Mouvement des Focolari dans son contexte socio-historico-ecclésial. Une histoire passionnante qui, a-t-il ajouté, se lit à certains moments « comme un thriller » [...], sans compter des moments presque cinématographiques ».



L'auteur lui-même, dans son intervention qui a précédé la table ronde, à laquelle ont participé Sharhzad Houshmand et Tiziano Vecchiato, a souligné que « les sociétés digèrent difficilement les grands changements révolutionnaires et un poids inertiel est toujours présent; mais, en même temps, la société change continuellement. On peut lire aussi l'histoire des Focolari dans cette perspective: à Trente et en Italie, dans

les années 40 et 50, quelques Focolari ont été considérés comme un facteur de changement incompréhensible, un élément de dérangement; surtout dans le domaine ecclésial; l'accueil a eu des résonances très différentes. Chiara Lubich en était consciente; mise à l'épreuve longuement, elle a choisi d'engendrer un « changement », d'offrir une prophétie, mais du centre, consciente que le charisme n'abolissait pas les dons du passé, mais se greffait sur eux et les régénérait en quelque sorte ». C'est ce qu'a aussi mis en relief le sociologue Tiziano Vecchiato, président de la Fondation Zancan (Padoue): Chiara a géré ce charisme avec beaucoup de délicatesse. « Il y avait le risque, durant ces années, que cette force innovatrice et génératrice puisse être destructive en quelque sorte; par contre, grâce à l'obéissance à l'Église et à l'acceptation des difficultés, elle a pu fleurir ».

Au terme de la table ronde, Piero Coda, directeur de la collection *Per-corsi* de Sophia, a conclu: « Je suis heureux que cette collection soit honorée à présent par ce quatrième volume, qui nous donne la possibilité de manifester aussi le rôle de Sophia, l'Institut Universitaire que Chiara a souhaité, comme un lieu où l'on puisse approfondir, avec un discernement critique et ouvert, les thèmes qui concernent le Mouvement des Focolari et qui lui permettent de s'actualiser ».

Lia Bigliardi Parlapiano

A Montet «Hommes monde» en formation

En Suisse, près de Fribourg, à la Mariapolis «Foco» avec Maria Voce et Jesús Morán au contact d'une réalité dynamique, enrichie désormais de deux écoles pour les Gen

Un ciel particulièrement bleu a accompagné, du 12 au 16 octobre, la visite à la Mariapolis Foco d'Emmaüs, Jesús, Friederike Koller et Ángel Bartol. Côte à côte avec tous les habitants, ils ont partagé leur vie avec amour et sagesse. Ils étaient toujours accompagnés par Franco Galli et Denise Roth, et avec Markus Naef, le nouveau responsable qui vient de remplacer Franco, parti pour Loppiano. Ce furent des journées pleines de joie, fruits des « divers visages de l'unité » qui ont illuminé les parcours et les réalités de la Cité-pilote, comme Jesús l'a exprimé à la messe de conclusion. Revivons ces moments ensemble.

Avec les formateurs

Avec l'ouverture de l'École Gen féminine, la dynamique de la vie de Montet s'est enrichi de nouvelles expressions de cohabitation entre les générations sous tous les aspects : travail, apostolat, activités récréatives, etc... La proximité « naturelle » des Gen dans la Mariapolis - 31 cette



année – a été accueillie comme une opportunité unique par les habitants du Centre, pour vivre une « école de relations » enrichie de nouvelles nuances, mettant la confiance réciproque à la base de la relation.

L'invitation encourageante d'Emmaüs : « ne pas vouloir éviter les difficultés, mais regarder en haut et favoriser la croissance dans la radicalité de la donation », a suscité beaucoup de joie.

Dans le programme de formation des écoles Gen a été mise en lumière la centralité de la vie de l'Évangile, qui fait fleurir en eux une relation personnelle avec Jésus.

Jesús a souligné qu'il s'agit de « l'objectif fondamental de la formation, à une époque où manquent de vrais maîtres : leur donner des critères de discernement qui s'acquièrent dans le jeune âge, plutôt que de leur transmettre des concepts ».

Avec les focolarini et les focolarines, sur le point de partir pour les Zones

Une intense communion a caractérisé les deux rencontres avec les Écoles des Focolarini. Une heure de focolare où chacun a raconté la vie de ces années de formation où le travail de Dieu a fait murir les personnes et l'ensemble. « Il nous a appelés comme nous sommes et comme Il nous veut,

Avec la communauté



tous à Lui, pour la réalisation de *Que tous soient un*. L'expérience avec les textes du «Paradis» a été fondamentale, un tournant en qualité, le sommet de notre formation. Comme on nous l'a souhaité, cette réalité sera l'étoile qui guidera toute notre vie de focolare ».

Avec la communauté

Un peuple coloré, de tous âges, s'est rassemblé une après-midi avec Emmaüs et Jésus. Un peuple cosmopolite: Suisses, Iraquiens, Syriens, réfugiés de différentes nations et religions, personnes de différentes Églises chrétiennes. Ils représentaient l'humanité qui a trouvé en la Cité-pilote un chez-soi, une famille. Les personnes se sont présentées spontanément, faisant entrevoir la grande potentialité qu'elles représentent pour la Mariapolis Foco. « Comment devenir une communauté si nous ne vivons pas à Montet? » demande Rachel. Emmaüs a répondu en soulignant l'importance que chacun des participants « soit un nœud de ce filet et témoigne de ce même amour envers toute personne qui se trouve à ses côtés ».

Avec les résidents permanents

En présence de ceux qui résident en permanence dans la Cité-pilote, Emmaüs a présenté le thème de l'année sur Marie, suivi d'un moment de profonde communion, dans la simplicité du partage. Jésus a souligné que « pour incarner sur la base de Jésus au milieu, notre caractéristique, «un rien de compétence» fait des miracles, mais est indispensable. Il ne faut pas oublier que le point de départ est le plongeon en Jésus abandonné : c'est la base de toute incarnation, fondamentale pour tous les aspects ».



Maria Voce avec Palmira Frizzera

Avec les deux Écoles Gen

Pour la première fois à Montet, deux écoles Gen se sont rencontrées avec Emmaüs et Jésus: moment historique! Trois heures de connaissance réciproque au cours desquelles les Gen ont exprimé certains défis de la vie actuelle, leurs souhaits et leurs attentes ; ils ont demandé s'il existe un profil spécifique pour être Gen, car

parfois, ils ne réussissent pas à correspondre à l'image du «Gen idéal». Jésus a clarifié: « un Gen ne suit pas Jésus tout seul. Il reçoit l'appel à suivre Jésus au milieu de nous, il faut donc trouver une forme de vie d'unité. La vie Gen n'est pas un fait individuel. Vous découvrirez la forme, peut-être en la créant, mais le principe doit être clair ».

Emmaüs: « Ce sera une année importante. Vous découvrirez la beauté des autres nationalités et ainsi, «l'homme monde» que Chiara attend des Gen sera une réalité. Dilater le cœur et le rendre capable de contenir l'humanité. Ensuite, Dieu vous utilisera avec ces qualités, là où Il veut, pour le monde ».

Denise Roth, Franco Galli



Avec les Écoles Gen

Université Populaire Mariale (UPM)

Repartir avec dynamisme et passion

A 37 ans de sa fondation, éclairage sur « l'Université populaire » voulue par Chiara. Un regard sur son histoire, un portrait de son vécu actuel, quelques pistes pour son avenir. Message d'Emmaüs et de Jésus

Imaginez les murs de la « salle C » du Centre Mariapolis de Castel Gandolfo tapissés de grandes feuilles de *post-it*, bariolées de paroles soulignées et de flèches colorées, et dans la salle, un beau groupe de personnes enthousiastes et motivées. C'est ce qu'on pouvait voir à la fin de la rencontre de travail qui s'est déroulée du 20 au 22 octobre, en présence de 80 responsables de notre Université mariale venus du monde entier.

Coup d'œil à l'histoire de l'UPM - Portrait de son vécu actuel - Pistes pour son avenir : voilà les trois étapes qui ont marqué les divers moments d'une rencontre dynamique et participative.

Le message d'Emmaüs et de Jésus lu à l'ouverture (voir l'encadré) indique l'importance de cet instrument souhaité fortement par Chiara, pour « engager l'Oeuvre entière à donner de la place à l'Indigo afin d'affronter «bien



préparés» - dirions-nous aujourd'hui - les défis du monde contemporain ». Nous avons considéré avec gratitude le patrimoine des cours qui ont été donnés et des fruits recueillis en ces 37 ans. Nous nous sommes replongés avant tout dans l'inspiration fondatrice qui a motivé la création de cette université.

Grâce aux nombreuses réponses au questionnaire envoyé dans les Zones avant la rencontre, nous avons pu tracer un cadre objectif de l'UPM aujourd'hui, avec ses points forts et ses faiblesses, ses difficultés et ses potentialités. Lors de deux ateliers intéressants, nous avons pu recueillir les nombreuses idées des participants pour améliorer efficacement les actuels points faibles de l'UPM ; des projets concrets à court et moyen terme



Le message de Maria Voce et de Jesús Morán

Rocca di Papa, 18 octobre 2017

Chers tous,

Nous sommes à 37 ans de ce 15 octobre 1980, le jour de fondation de l'Université Populaire Mariale!

Ceux qui étaient présents se rappellent la joie de voir Chiara inviter l'Œuvre entière à faire de la place à l'Indigo, pour affronter « bien préparés » - dirions-nous aujourd'hui - les défis du monde contemporain.

Elle lançait toute l'Œuvre avec détermination et sagesse à actualiser ce qui est écrit dans les Statuts généraux de l'Œuvre de Marie: « *Les membres de l'Œuvre devront avoir une formation catéchétique de base. Ils devront en outre posséder une formation culturelle, théologique et professionnelle en rapport avec leur état de vie et leur vocation. Ils devront mettre à jour cette formation et l'améliorer sans cesse* ». (Art. 65-66).

L'Assemblée Générale de 2014 a même inséré la « formation spirituelle et culturelle » dans les priorités à suivre, pour mieux offrir la lumière de l'Idéal. Lors de la récente rencontre des délégués de l'Œuvre, on a insisté en outre sur l'absolue nécessité de l'étude comme complément à la sagesse.

« C'est providentiel que votre rencontre ait lieu au début de l'année dédiée à Marie, au cours de laquelle nous pensons approfondir les aspects du Bleu et de l'Indigo assortis à Marie, « Trône de la Sagesse » et Mère de famille .

Nous savons que Chiara a donné origine à une école de pensée reconnue au niveau international, en puisant à la lumière du *Paradis 1949*. Beaucoup de rencontres ont déjà commencé par la lecture et l'étude de ces pages. Nous sommes convaincus que cela doit s'appuyer sur une authentique vie d'unité, et sur d'indispensables notions de l'Écriture et de la Tradition, ainsi que sur la connaissance d'éléments du Magistère et de la réflexion théologique et culturelle. Chiara précise à l'École Abba, le 24 janvier 2004: « *La nouvelle doctrine contient les autres... Ce socle n'a pas seulement un but pédagogique, pour exprimer la nouvelle doctrine qui en naît en la confrontant avec ce qui s'est dit jusqu'ici, mais elle en fait partie intégralement (je ne peux pas avoir la frondaison si je n'ai pas les branches, le tronc et les racines)* ».

Bon travail! Nous vous assurons notre unité, afin que la réflexion commune durant les différentes sessions du programme marque une étape de maturité dans l'actualisation du dessein de Dieu sur l'UPM.

ont été esquissés pour son renouvellement et son actualisation, correspondant aux nécessités de l'Oeuvre qui sort.

« Nous avons compris son rôle en tant que « socle » et complément de la Sagesse. Nous repartons avec dynamisme et passion », ont écrit les participants à Emmaüs et Jesús.



Le programme de l'UPM complètera l'approfondissement du thème de l'année. Les leçons, qu'on peut suivre par streaming, offrent des éclairages de connaissance sous différents angles. Cette année, sous le titre « Marie, femme de l'Évangile », elles passeront de l'iconographie à la vision des différentes Églises, du commentaire sur le « Magnificat » de Martin Luther aux perspectives anthropologiques, au cours de rendez-vous qui auront lieu de novembre 2017 à avril 2018.

Renata Simon, Francisco Canzani

Programme UPM 2017/2018 « Marie, la femme de l'Évangile »

1^o LEÇON | 4 NOVEMBRE 2017

«Les différents portraits de la Mère de Jésus dans le NT». PHILIPPE VAN DEN HEEDÉ

«Comprendre Marie, une femme juive. Parcours au féminin dans l'AT». GIOVANNA MARIA PORRINO

2^o LEÇON | 9 DECEMBRE 2017

«Marie, fleur de l'humanité: les dogmes mariaux». BRENDAN LEAHY

«Marie dans la tradition iconographique: indications de recherche sur la dévotion mariale dans les diverses expressions de l'art». MARTA MICHELACCI

3^o LEÇON | 20 JANVIER 2018

«Marie et l'Église à la lumière du Concile Vatican II». MICHEL VANDELEENE

«Un commentaire au texte de Martin Luther sur le Magnificat». MARILÛ FISCHER

4^o LEÇON | 10 FEVRIER 2018

«La place de Marie dans la tradition anglicane: une réflexion œcuménique». CALLAN SLIPPER

«Marie dans la perspective de l'Église orthodoxe». REV. AUGUSTINOS BAIRACTARIS

5^o LEÇON | 7 AVRIL 2018

«Marie, modèle humano-chrétien. Perspectives anthropologiques». SR. TIZIANA LONGHITANO

«Marie, modèle pour une Église synodale». SR. TIZIANA MERLETTI

Pour le streaming: live.focolare.org/upm

Du Canada Soirées-échanges

Québec : une nouveauté dans l'étude de l'UPM

Poussés par le souhait d'actualiser le « sortir ensemble bien préparés » - après la rencontre des Délégués de l'Oeuvre de l'année passée - le comité local de l'UPM s'est lancé un défi.

Depuis longtemps, on ressentait l'exigence de trouver une nouvelle formule, afin que les leçons puissent aider à « s'inculturer » en s'approchant de la problématique de la réalité locale.

Ainsi sont nées les «Soirées-échanges», rencontres mensuelles de deux heures, ouvertes à tous, où - à la lumière du programme UPM (les visages de Jésus abandonné dans notre société) - l'on aborde des sujets qui répondent aux questions actuelles, en donnant libre cours à l'échange entre les participants. Une liaison internet permet aussi aux plus éloignés de suivre ce programme. Nous avons établi un calendrier de huit soirées du 21 avril 2017 au 19 janvier 2018 ; la participation a été plus nombreuse que prévue. Des experts qui ne sont pas nécessairement du Mouvement interviennent: lors de la seconde soirée, par exemple, Jonathan Guilbault, délégué de l'Édition Novalis, a parlé de la difficile médiation, au Québec, entre la conservation d'une langue (le français) et d'une culture propre, et l'accueil et l'intégration de nombreux immigrants qui arrivent dans cette région.

Cette nouvelle « formule » nous donne l'occasion d'inviter de nouvelles personnes qui se joignent à nous, toujours plus nombreuses.

Annie Bréchet, Paolo Dalla Fontana

EN DIALOGUE

Pour les 500 ans de la Réforme

Se connaître pour se comprendre

Un Séminaire d'études oecuméniques sur les terres de Martin Luther. Ils étaient 52 à se mettre en route pour découvrir les racines et les idées de ce réformateur qui « ne voulait pas diviser l'Église ».

L'accueillant Centre Mariapolis de Zwochau, situé près des sites principaux de la Réforme luthérienne, a servi de cadre idéal pour reconsidérer l'histoire ensemble, catholiques et évangéliques, avec des yeux nouveaux.

La première étape du séminaire promue par le « Centre Uno » pour l'unité des chrétiens était la ville de Wittenberg. Elle vit Luther arriver comme moine, enseigner la théologie dans sa petite université, et prêcher à la Marienkirche (église Sainte-Marie). Il y vécut plus tard, aidé par sa femme Katharina von Bora. Le pasteur Stefan Günther, professeur à l'institut pour la formation des futurs pasteurs, a introduit le groupe dans la connaissance des relations complexes de Luther avec les autorités ecclésiastiques. Il soutient que la division qui s'est créée a été causée surtout par une incompréhension entre les différentes cultures, exploitées par des intérêts politiques.

En visitant l'université et la Lutherhaus (grand ensemble du monastère agostinien où Luther a vécu avec sa famille), on entre dans de nombreux détails de l'histoire, comme le dit le document *Du conflit à la communion*¹ : nous ne pouvons pas changer mais nous pouvons « raconter différemment ».

A Wittenberg, avec le pasteur luthérien Stefan Günther (à gauche)



La maison de Luther à Wittenberg

A Erfurt, accompagnés par la pasteuressa Mildenerger, membre de l'Ordo Pacis (communauté contemplative de femmes évangéliques), nous avons visité l'ample ensemble du couvent des Agostiniens où Luther fit son noviciat, prononça ses vœux et célébra sa première messe.

Justement à cet endroit, nous avons eu la joie d'une rencontre imprévue avec l'Évêque luthérien Munib Younan, qui a été Président de la Fédération luthérienne mondiale, encore dernièrement ; c'est lui qui a invité le Pape François à Lund, pour commencer ensemble la célébration des 500 ans de la Réforme

¹ Document de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Église catholique en vue des 500 ans de la Réforme

Dans l'esprit de Lund

Initiatives dans le monde

luthérienne. L'Évêque nous a chargés aussitôt de transmettre ses salutations à Emmaüs et, en nous assurant que nous aurions porté de l'avant, en tant que Mouvement des Focolari, l'esprit œcuménique de Lund, il s'est exclamé: « Je compte sur vous! ».

Durant le Séminaire (du 22 au 26 août) ont été approfondis les différents points de la spiritualité de l'unité, avec des méditations de Chiara Lubich introduites par des personnes d'Églises différentes. L'échange d'expériences sur les paroles de l'Évangile choisies comme slogan, chaque jour, ont été la base pour construire l'unité de tous. Les participants ont pris conscience de devoir être porteurs de la vie de Jésus au milieu de nous (Mt 15,20), afin d'être constructeurs de « cellules vivantes » à l'intérieur de chaque Église et entre les Églises.

Le point central a été le thème d'Hubertus Blaumeiser, théologien et expert de la « théologie crucis », qui a mis en évidence trois points controversés: Marie, l'Eucharistie, l'Église. A la lumière de la spiritualité de l'unité, il a trouvé des lignes de convergence utiles, permettant d'ouvrir de nouvelles perspectives au dialogue.

Les échos des participants ont confirmé que le séminaire avait été fructueux: « Si par le passé, les relations ont manqué pour se comprendre, nous devons maintenant viser à les retisser ; ainsi seulement nous arriverons à l'unité ».

À la **Mariapolis Fiore en Pologne**, le 500^{ème} anniversaire de la Réforme a été célébré en réponse à une question: quelles richesses savent cueillir les chrétiens dans les Églises autres que la leur? Au début de septembre, les habitants de la Mariapolis ont accueilli des pasteurs de l'Église réformée, des prêtres catholiques et des académiciens. Une focolarine qui a vécu à Ottmaring a donné l'expérience de cette Cité-pilote. Elle a présenté des éléments de la « Déclaration d'Ottmaring » concernant la nécessité de « convertir les

Un voyage réalisé dans l'esprit de Lund. L'expérience s'inscrit dans les multiples initiatives du cinquième centenaire, voulant ainsi surtout « accueillir le don de l'autre comme un don aussi pour moi » (voir *Evangelii Gaudium* n.246). Le tout dans le style de la vie œcuménique à laquelle la spiritualité de l'unité nous habilite, et à laquelle Emmaüs et Jésus nous ont appelés par la Déclaration d'Ottmaring.²

Maria Wienken

2 Voir: Déclaration d'Ottmaring: Bulletin Mariapoli 3-4/2017; Semaine Oecuménique: Liaison CH juin 2017 <http://collegamento.ch.focolare.org/2017/06/17/camminando-insieme-cristiani-sulla-via-verso-lunita/>, Mariapoli 5-6/2017

Erfurt, monastère des Agostiniens. Photo de groupe avec l'Évêque luthérien Munib Younan



cœurs » pour « penser œcuméniquement ». Une participante a parlé du pèlerinage œcuménique polonais-allemand qui se déroule depuis 15 ans entre Gniezno (première capitale de la Pologne) et Magdeburg (Allemagne); les fruits : des relations amicales permettant la guérison des blessures entre polonais et allemands, entre catholiques et luthériens. Pour conclure, ils ont lu la vibrante prière de Chiara : « [...] nous ressentons la nécessité de te demander pardon, ô Dieu, au nom des chrétiens de tous les temps, pour avoir déchiré en lambeaux Ta tunique... »³. Une question est restée ouverte, qui est aussi un engagement : « Que pouvons-nous faire pour l'œcuménisme en Pologne? ».

A Curitiba au Brésil s'est déroulé, du 1^{er} au 3 septembre, le Symposium marial œcuménique, à l'occasion du 500^{ème} anniversaire de la Réforme et du 300^{ème} anniversaire du Sanctuaire d'Aparecida ; c'était une initiative de la Commission pour l'œcuménisme de la Conférence nationale des Évêques (CNBB) et du Dialogue luthérien-catholique du Brésil. Avec les Évêques catholiques, les pasteurs luthériens, les experts pour l'œcuménisme, les théologiens, les prêtres et des laïcs en grand nombre, la présence du Focolare a été perceptible et variée. Le thème central était : le commentaire au Magnificat de Luther, publié récemment dans une coédition luthérienne-catholique. Hubertus Blaumeiser était l'invité de l'Évêque Dom Biasin, président de la Commission pour l'œcuménisme. Il a donné deux conférences d'introduction sur Luther. Elles ont été accueillies comme une invitation à revoir l'image du réformateur et des luthériens en particulier, pour le connaître et l'étudier plus profondément.

Après le symposium a eu lieu, à la **Mariapolis Ginetta**, une soirée culturelle sur Luther transmise par streaming, diffusée dans tout le Brésil et suivie en 650 points d'écoute. Parmi les participants se trouvaient Hubertus, les Évêques méthodistes Nelson Leite et Adriel De Souza, le maire de Vargem Grande et des personnes de différentes Églises. Ce fut un moment lumineux suivi aussi par les jeunes,



A Strasbourg en France, un groupe des Focolari a participé aux événements de « Protestants en fête, vivre la fraternité ». Photo de la conférence : « Ce qui divise, ce qui unit ».

intéressés à découvrir les trésors que les différentes traditions chrétiennes gardent comme un don pour l'humanité.

En Irlande, à Dublin, sur l'initiative de l'Église luthérienne d'Irlande et du mouvement des Focolari, un groupe de chrétiens de différentes Églises, guidé par le pasteur Martin Sauter et par Joan Patricia Back du Focolare, a étudié le document « Du conflit à la communion ». La collaboration pour cette présentation a continué durant la « Semaine œcuménique de la Bible » à **Arklow**. A **Limerick**, lors d'une journée d'étude sur Luther, l'Évêque Brendan Leahy a présenté le thème « Du conflit au dialogue ».

Dans le Cône Sud de l'Amérique Latine, l'unité grandit entre les chrétiens, grâce aux moments de partage vécus à la lumière de la spiritualité de l'unité. A **Santiago du Chili**, la présence du cardinal Ricardo Ezzati, dans l'église luthérienne du Rédempteur, a suscité une grande émotion. Il a pris la parole sous l'effigie de Luther au cours de la cérémonie commune qui marquait le début de la commémoration jubilaire. A **Mendoza en Argentine**, lors de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens à la Pentecôte, on a donné un relief particulier à l'anniversaire de la Réforme.

Au **Venezuela** aussi, nous avons été invités aux différentes célébrations qui ont eu lieu. Nous avons eu ainsi l'occasion d'approfondir la relation avec des pasteurs et des personnes des Églises luthériennes.

Centre «Uno»

3 cfr *Mariapoli* 5/1998 p. 8

Espagne

A la racine du dialogue

Les membres du mouvement des Focolari en Espagne se trouvent face à l'initiative du referendum pour l'indépendance de la Catalogne. Une expérience de dialogue courageuse et soufferte, sans s'esquiver.

L'indépendantisme catalan est un courant social, culturel et politique qui soutient l'indépendance de la Catalogne comme État souverain. Ce processus a subi une accélération avec l'incitation au référendum, déclaré illégal par le gouvernement central espagnol le 1^{er} octobre 2017.

Le contraste entre les deux parties nous a poussés nous aussi, membres de l'Œuvre, à nous confronter à ce sujet.

Avec l'accélération des événements, nous sentions la nécessité de nous focaliser sur l'engagement pour le dialogue. Mais comment trouver les expressions que chacun pourrait partager? Les positions sans aucun doute polarisées de façon anormale par les médias et par l'interprétation de la légalité/légitimité de ce referendum, rendaient difficile le dialogue,



<http://lanamappa.com/spagna/>

et en nous se mélangeaient des sentiments contrastés. Au Conseil de la « Zonette », auquel prennent part les membres du Mouvement de diverses régions d'Espagne, dans un exercice de sincérité et de transparence, nous avons parlé d'une proposition de lettre à envoyer aux personnes du Mouvement. Nous avons regardé en face la profonde plaie que nous découvrions parmi nous, et nous avons essayé de trouver ensemble un chemin à suivre.

Le contenu de la lettre exprimait le désir d'être fidèles au Pacte de l'amour réciproque,





Mais il était très difficile de nous mettre d'accord : certains ne pouvaient renoncer, tandis que pour d'autres, cela semblait inadmissible. C'était apparemment un échec. En attendant, d'autres

Associations et Mouvements publiaient leurs messages.

Les paroles du Pape au paragraphe 228 de l'encyclique « *Evangelii Gaudium* » résonnaient avec force en nous. Nous avons programmé une rencontre du Conseil de « zonette » ; nous l'avons prise comme une occasion privilégiée de communion, en nous retrouvant ensemble physiquement. Nous nous sommes laissé accompagner par Chiara Lubich, avec la

et la nécessité de le traduire dans notre attitude de respect, de compréhension des idées de l'autre, de dialogue entre tous. En plus, elle faisait référence à l'unité et à la diversité, qui sont les dimensions de la vie même de Dieu, liées inséparablement, et à ne pas perdre de vue, afin d'être soutenus dans le partage d'idées, de sentiments et de propositions.

La lettre a été envoyée aux membres du Mouvement, et un échange sincère est né, à la fois douloureux et constructif. La lettre permettait de mettre sur la table le problème et de le considérer ensemble.

Nous constatons que plusieurs d'entre nous, habitués pourtant à exercer le dialogue au quotidien, ne savions plus comment nous mouvoir dans cette circonstance concrète. Il y avait ceux que l'on interrogeait : « De quel côté es-tu ? », ceux qui n'osaient s'exprimer par peur d'augmenter les divisions, ceux qui postaient sur Facebook des opinions belliqueuses et d'exclusion. Nous prenions conscience que nous voulions tous vivre l'Idéal, mais face à ce défi, nous devons parcourir une route encore non parcourue, et nous en expérimentons toute la difficulté.

Parmi les échos des médias, toujours plus intenses à l'approche du referendum, une Volontaire du Conseil a écrit sur WhatsApp : « J'ai étrange sensation que nous sommes en train de vivre dans deux mondes parallèles. Ce qui se passe en Catalogne, et donc en Espagne, est très grave. Où êtes-vous ? Je me sens triste car je vous sens si loin ». Cet appel a stimulé un nouvel échange intense, ce qui a suscité la nécessité d'organiser une intervention publique.

Evangelii Gaudium, 228

228. De cette manière, il est possible de développer une communion dans les différences, que seules peuvent faciliter ces personnes nobles qui ont le courage d'aller au-delà de la surface du conflit et regardent les autres dans leur dignité la plus profonde. Pour cela, il faut postuler un principe indispensable pour construire l'amitié sociale : l'unité est supérieure au conflit. La solidarité, entendue en son sens le plus profond et comme défi, devient ainsi une manière de faire l'histoire, un domaine vital où les conflits, les tensions, et les oppositions peuvent atteindre une unité multiforme, unité qui engendre une nouvelle vie. Il ne s'agit pas de viser au syncrétisme ni à l'absorption de l'un dans l'autre, mais de la résolution à un plan supérieur qui conserve, en soi, les précieuses potentialités des polarités en opposition.

méditation de deux textes du Paradis 1949: « Regarder toutes les fleurs » et « Pour accueillir le Tout, il faut être le Néant » ; puis la communion par petits groupes a renouvelé la présence de Jésus au milieu de nous. Nous avons ainsi pu aborder le sujet d'une « intervention concrète en tant que Mouvement, dans cette situation historique ».

Pour composer un texte que tous puissent signer, étant une quarantaine de personnes, nous avons suivi une méthode : celle d'inviter chacun à proposer d'éventuelles modifications lors de la dernière mouture. Trois se sont présentées. Nous avons ensuite voté le titre, le corps du texte et finalement la signature. Après chaque vote, nous donnions la possibilité à ceux qui étaient minoritaires d'expliquer le motif de leur vote contraire. Nous avons ainsi mieux compris toutes les positions, et l'approbation à mains levées a déclenché un chaleureux applaudissement.

C'est une sorte de manifeste qui en est sorti, traduit dans les quatre langues officielles. Il proposait d'assumer, chacun en première personne, l'engagement dans le dialogue. Ainsi, nous avons lancé une campagne sur les réseaux sociaux avec l'hashtag « #SoyDiálogo » (Je suis Dialogue).

Les événements sociopolitiques continuent dans une course effrénée. Chaque membre du Mouvement essaye d'être intensément constructeur de paix et de dialogue. Nous découvrons entre nous des trésors de capacités d'écoute, de pardon, de lucidité, mais il n'est pas toujours facile de rester dans cette attitude d'accueil, de ne pas vouloir défendre en premier son propre point de vue, d'accepter les erreurs des autres avec miséricorde. Le chemin est encore long, mais nous ressentons en nous un « douloureux temps de grâce » qui nous rend plus conscients de ce que nous sommes, et aussi de ce qu'est le Charisme! Le Charisme nous

A l'Université de Fribourg

Entre réflexion et pratique, entre science et vie

Atelier interdisciplinaire au sujet de «Convergences, différences et perspectives sur le dialogue islamo-chrétien », fruit d'une longue histoire de relations, d'amitiés, et de contributions soignées par des personnes du Mouvement à différents niveaux



prof. Mokrani, prof. Schmid, prof. Specker

«La collaboration avec le mouvement des Focolari nous a donné la possibilité de relier l'engagement académique avec l'engagement social et existentiel ». C'est le professeur Mariano Delgado de l'Université de Fribourg, en Suisse, qui l'a dit à la fin d'un atelier interdisciplinaire sur les « Convergences, différences et perspectives sur le dialogue islamo-chrétien », organisé du 21 au 23 septembre à l'Université de Fribourg. Une centaine d'académiciens de diverses universités européennes ont participé aux trois jours de Congrès. C'était la première fois que le Mouvement, en Suisse, était pris en considération en tant que partenaire dans le dialogue interreligieux au niveau académique.

donne donc la possibilité de grandir, d'apprendre. Il nous rend plus conscients de ce que vivent nos frères dans l'Idéal en de nombreux coins du monde. Nous continuons la route en toute confiance.

Margarita Gomez, Juan Badia

Deux réalités de la prestigieuse Université de Fribourg ont organisé cet atelier: « l'Institut pour l'étude des religions et du dialogue interreligieux », présidé par le professeur Delgado, et le « Centre Suisse pour l'Islam et la Société » avec son directeur Hans-Jürg Schmid. «L'entreprise la plus difficile est sans aucun doute de parler de l'autre en le regardant en face », a dit ce dernier.

L'atelier a réussi cette tentative et il semble que tout se soit vraiment bien passé. Au cours des trois jours, nous avons pu remarquer chez les participants une croissance d'attention à l'autre et d'implication réciproque. A la base de ce climat, il y avait certainement une longue histoire de relations, d'amitiés et de contributions soignées par des membres du Mouvement à différents niveaux: de la communauté de Berne à la contribution apportée par « Ensemble pour l'Europe », d'expériences de dialogues interreligieux de prêtres focolarini, et de l'apport d'un groupe d'étude (Cluster) né à l'Université d'Innsbruck en Autriche depuis quelques années.

Dans cette atmosphère d'ouverture, de respect et de tension à une compréhension de l'autre toujours plus profonde, un théologien chrétien a pu parler de « l'aspect inimitable du Coran », et un professeur musulman a pu aborder le sujet de « la mort et la résurrection de Jésus Christ dans une perspective islamique ». Les contributions des membres du Mouvement



prof. Delgado

n'étaient pas seulement des expériences de vie mais aussi des éléments de notre spiritualité présentés dans un langage scientifico-académique, comme par exemple l'intervention de Fulvio Gamba, prêtre focolarino, qui a présenté la figure de Jésus abandonné comme « clé du dialogue authentique ».

A la fin du Congrès, on a appris que cet atelier était seulement le début d'une collaboration avec l'Université de Fribourg, même si les modalités et les prochains pas sont encore à comprendre ensemble.

L'événement n'avait pas seulement un caractère interreligieux, mais aussi une valeur œcuménique, car la préparation a été faite par des chrétiens de différentes Églises.

« Nous avons appris - a conclu le théologien Roman Siebenrock d'Innsbruck - que le dialogue et l'intégration en Europe change d'un pays à l'autre. La rencontre personnelle et l'effort réciproque de se comprendre demeurent

pendant importants partout. La contribution du mouvement des Focolari avec son charisme de l'unité a fait réfléchir aussi les experts de cette réflexion ».

Annemarie Imhasly, Johannes Vetter



prof. Schmid avec dr. Rifa'at Lenzin





Communion et Droit à Prague Une « Law School » multiculturelle

**Cette année, l'école de Droit a voulu être avant tout un
« Essai de dialogue et d'expérience multiculturelle »**

A Prague (31 août - 3 septembre), les nations représentées exprimaient déjà la multiculturalité : Brésil, USA, Arabie Saoudite, Côte d'Ivoire, Madagascar, Hongrie, Roumanie, Italie, et même une jeune fille de religion musulmane.

Ouverte aux jeunes étudiants et aux professionnels, la Law School s'intitulait : « Société multiculturelle et droit : de la fragmentation à l'unité ». Ce fut une nouvelle étape, préparée les années précédentes par sept écoles d'été qui se sont déroulées dans différents pays d'Europe.

Nous avons vécu un véritable « laboratoire » de dialogue, de confrontation et d'approfondissement, en communion de vie.

Une des nouveautés était d'avoir offert des « directives pour le droit » selon une perspective renouvelée par l'Idéal, en les cherchant dans les discours de Chiara aux sièges internationaux comme l'ONU et l'UNESCO. Les textes de Chiara ont été une « source directe » et un « outil » de travail pour les jeunes, dans les ateliers, grâce à certaines expériences qui démontraient, par la vie, que le message de Chiara n'est pas utopique mais tout à fait réalisable.

Nous avons été touchés par la profondeur de l'écoute, car beaucoup de jeunes faisaient connaissance pour la première fois. Cette écoute a facilité le dialogue, préparé par des petits groupes pour les

présentations mutuelles ; on a abordé ensuite, dans les ateliers ou en plenum, les thèmes juridiques tels que la fraternité, la paix, et les relations internationales.

L'adhésion à la pensée de Chiara a été immédiate, de même que l'engagement à chercher des éléments pour construire des catégories juridiques illuminées par le charisme. Nous avons réellement expérimenté la valeur universelle de l'Idéal de Chiara, au point que Christine des USA, qui participait pour la première fois à « Communion et Droit » (CeD), a dit que, selon elle, la fraternité devrait être insérée dans la législation américaine.

Dans ce cadre, le dialogue a été profond, dans une écoute authentique, au-delà de toute différence de croyance et de pensée ; jeune qui participait aussi pour la première fois à CeD a dit : « Un tel dialogue est si rare, mais si beau, un dialogue où l'on écoute et l'on accueille au-delà de toute différence ».

Une Gen, en seconde année de Jurisprudence, qui partageait pour la première fois notre expérience a dit : « J'ai trouvé la réponse à certaines



questions... J'ai apprécié l'atmosphère très stimulante, tant au niveau des interventions que de la présence de personnes de différents horizons. C'est un encouragement à continuer à étudier avec passion car, au-delà des examens, il y a un monde qui bouge et qui évolue ».

Une autre jeune a dit : « L'école d'été a dépassé mes attentes. Elle a rechargé mes batteries pour reprendre les activités quotidiennes avec plus d'entrain, et avec la conscience de partager avec d'autres personnes un parcours de recherche enrichissant et innovateur ».

Et une jeune Prévolutaire: « Je me rends compte qu'on m'a donné la possibilité

d'approfondir des sujets qu'on ne traite jamais à mon travail. J'ai retrouvé le courage de parler de fraternité à mes collègues ». Il nous semble avoir mis les bases pour un travail requis aussi par les jeunes, selon le souhait de Chiara: « Je crois que l'avenir du monde, sa capacité de progresser, de trouver des solutions à ses conflits et à ses crises, dépend uniquement de la prise de conscience des individus et de l'engagement des personnes. Nous ne pouvons pas compter uniquement sur les institutions, nous devons offrir à travers elles, des moments, des occasions pour développer ces convictions ».

Adriana Cosseddu

À Manaus au Brésil

Droit et fraternité en recherche de réalisation

Trois jours de congrès à Manaus, du 25 au 27 août, ont rassemblé et passionné 470 personnes et 10 facultés de droit à l'Université de Manaus et de l'Amazonie

Le thème de la fraternité dans le droit est désormais approfondi depuis une dizaine d'années dans les universités brésiliennes; des centres d'études ont été ouverts à ce sujet. En 2018, le « Noyau de recherche sur Droit et Fraternité » de l'Université Fédérale Sainte Catherine fête ses dix ans d'activité.

Ce Congrès du mois d'août dernier, le troisième pour le Nord et Nord-Est du Brésil, a permis de poursuivre un chemin et de rassembler de nouveaux professeurs et étudiants. En plus des approfondissements doctrinaux sur la fraternité comme catégorie juridique, il a permis de parler de l'aspect du témoignage qu'on veut vivre dans les salles judiciaires; on s'engage à l'insérer dans l'interprétation des normes, dans le texte des



actes de procès. Les panels sur « l'enseignement du droit et la fraternité », « la fraternité et la transformation sociale » étaient très intéressants, avec une référence particulière à la protection des mineurs et des adolescents, et à la fraternité dirigée envers les communautés dans le besoin.

Pour rendre la fraternité plus concrète, il a été demandé aux congressistes d'accomplir un petit geste: donner un berlingot de lait à un Centre pour mineurs en difficulté.

Health Dialogue Culture au Brésil

«Promouvoir la santé globale»

Le IV^{ème} Congrès international promu par HDC - Health Dialogue Culture, «inondation de l'esprit» de la Médecine, s'est déroulé à San Paolo au Brésil, du 7 au 10 septembre.

Le thème abordé était : «Promouvoir la santé globale. Stratégies et actions au niveau individuel et collectif ». Ce congrès proposait de contribuer au débat actuel sur la nécessité d'identifier de nouveaux modèles pour les systèmes sanitaires, dans un monde globalisé et interdépendant, basés sur la centralité du patient, considéré dans sa globalité et toute sa complexité.

273 participants représentaient 9 nations d'Amérique Latine, 2 d'Afrique, 4 d'Europe, et 19 Etats brésiliens (50% appartenaient au milieu académique, professeurs et étudiants). Ils ont vécu une expérience essentielle de réflexion et de partage à la Faculté de Médecine de l'Université Sainte Marceline.

Les sujets au centre du débat étaient: la santé comme bien commun et les déterminants sociaux du processus santé-maladie; la spiritualité en médecine et les évidences scientifiques sur le rapport entre spiritualité et santé; la centralité de la personne dans les processus de prise en charge de soins, avec une



attention particulière au handicap, au vieillissement, à l'acceptation de la douleur et de la souffrance, aux soins palliatifs; la responsabilité envers le patient et la collectivité dans les soins de groupes fragiles, dans l'expérimentation et dans la pratique clinique; la formation à la santé globale. Une grande attention a été réservée aussi à « Soigner celui qui soigne », avec deux laboratoires pratiques pour le soutien aux opérateurs.

Des interventions de 60 orateurs, de provenances et de spécialisations variées, se sont alternées dans la présentation de divers projets et collaborations, dans le domaine de la santé entre nations à différents niveaux d'aide.

Un croisement entre culture et vie a été permis grâce à des espaces de dialogue et de discussion et quelques ateliers pour les nombreux jeunes présents. Le siège du congrès, choisi dans un continent extra européen, a permis de découvrir divers contextes culturels sous une nouvelle perspective.

Le travail de préparation de nombreuses



persone, fondé sur la générosité et le dévouement, et la présence de nombreux membres de l'œuvre ont fait en sorte que ce congrès soit immergé dans l'atmosphère de Jésus au milieu d'eux, ce qui a facilité et rendu l'ouverture et la communion plus profondes. A la fin des travaux, on respirait un climat de fête, comme après une Mariapolis.

Les paroles d'un jeune étudiant en médecine expriment le vécu des autres: « Je sors de ce Congrès avec un changement de ma conception de la médecine, avec des idées qui me rendent meilleur et avec la certitude qu'elles me feront devenir aussi un meilleur professionnel ».

Un médecin brésilien a dit aussi: « Des relations excellentes, des notions scientifiques non froides et distantes. Nous avons appris qu'on

peut faire de la science sans oublier l'essence qui nous unit: l'amour. Dans ce climat, on expérimente la paix et la joie qui ont imprégné chaque jour de ce Congrès ».

Et un autre participant: « Je n'ai jamais vécu un Congrès avec autant de chaleur humaine et d'énergies positives. Je ne serai plus la même personne ».

Emmaüs s'est rendue présente par un message, qui a été un grand encouragement pour tous les participants, en particulier son invitation à « vivre sa profession avec un amour qui engendre la fraternité, en vue du bien de la famille humaine » ; cela semblait résonner dans tous les coins de l'Université.

Flavia Caretta, Mateus Rotta

Psychologie et Communion La rencontre avec l'autre: limites et don de soi

1° Congrès latino-américain

«L'incontro con l'altro: limite e dono di sé» è stato il tema trattato con gli oltre centoventi professionisti di area psicologica provenienti da tutto il Brasile e da altri Paesi dell'America Latina (Argentina, Uruguay, Perù, Bolivia, Cile, Colombia) alla Cittadella «Ginetta» di San Paolo in Brasile dal 26-29 luglio 2017. Un buon numero di persone hanno seguito tramite internet. Vera Araujo, in collegamento da Recife, ha saputo «contestualizzare» il congresso nel panorama socio-politico latinoamericano e in una positiva prospettiva di speranza rispetto alla grave crisi globale.

I partecipanti: accademici e professionisti di vari profili e formazioni, hanno evidenziato la concretezza di attive reti relazionali. Appassionati del proprio lavoro, interessati



all'uomo contemporaneo con quell'attenzione e quella sensibilità insegnateci da Chiara Lubich. Significativa la presenza dei giovani.

È emersa una particolare attenzione per la sofferenza mentale come «emergenza sociale», a cui rispondere attraverso interventi rivolti alla «comunità», oltre che al singolo o alla famiglia. La «terapia di comunità», presentata da Dora di San Paolo, e l'esperienza «Red Solar», proposta dal gruppo argentino, sono state una apprezzata testimonianza professionale.

Simonetta Magari

Anniversaire de la Réforme Avec le Gen Verde à Stadthagen

Une expérience œcuménique qui a concerné des centaines de jeunes et d'adultes. Une occasion pour le Gen Verde de programmer un tour en Allemagne après presque 20 ans

«C'est ce message qu'il nous faut pour nos jeunes à 500 ans de la Réforme!» C'est ainsi que s'est exclamé l'Évêque luthérien Karl-Hinrich Manzke, après avoir entendu le bref concert du Gen Verde, le 14 mars 2016, lors de la commémoration pour Chiara à Castel Gandolfo. Il y a participé sur une invitation du « Centro Uno », alors qu'il se trouvait à Rome pour un mois d'étude. Il était venu à Rocca di Papa, ce jour-là, pour mieux connaître le travail œcuménique du mouvement des Focolari.

Immédiatement sont nées les premières « transactions », compte tenu aussi du fait que le Gen Verde n'avait plus été en Allemagne depuis 20 ans et ne pouvait pas y retourner seulement pour un concert. Cet Évêque est aussi le responsable de l'Église luthérienne pour les rapports avec l'Église catholique. Il a réussi à dépasser tous les obstacles afin de réaliser ce qui lui semblait « un message essentiel » pour les chrétiens d'aujourd'hui ; d'autres concerts du Gen Verde se sont ajoutés dans d'autres villes d'Allemagne (voir www.focolare.org/news/2017/10/20/nessuno-e-straniero-per-me)...

« Arrivées à Stadthagen pour le concert On the Other Side – nous raconte Sally McAllister – l'Évêque Karl-Hinrich Manzke nous a invitées pour un dîner avec une vingtaine de pasteurs et de musiciens locaux, qui ont promis d'être à nos côtés pour toute nécessité durant notre séjour.



Le lendemain, un prêtre catholique est venu célébrer la messe pour nous: ce fut une grande surprise pour nous de retrouver aussi dans l'église l'Évêque Manzke.

Pour le montage de la scène, quatre pasteurs sont arrivés avec un beau groupe de jeunes, sous une forte pluie qui nous a mouillés jusqu'aux os, mais n'a pas diminué notre joie de travailler ensemble.

Malgré le froid et l'humidité, les gens sont venus sur place dès 16.30, pour participer à une veillée animée par une chorale locale et un orchestre de cuivres, suivie de notre concert qui s'est terminé à 22 heures.

Durant la pause entre le culte et le concert, nous avons été surpris de voir l'Évêque Manzke et ses collaborateurs essayer les chaises avant que les gens puissent se rasseoir. Il a désiré introduire le concert par ces mots: « Gen Verde, vous vivez au maximum la louange à Dieu et vous servez le peuple... Vous venez de tous les coins du monde



et vous présentez un show interculturel et plein de vie. Vous êtes ainsi un symbole de l'Église idéale ».

Il y a eu une participation d'environ 800 personnes, sans compter les allées et venues de personnes qui passaient sur la place et s'intéressaient à l'évènement.

Sous différentes tonalités, beaucoup de personnes ont dit que notre présence à la commémoration du Jubilé de la Réforme 2017 a été un moment tout spécial pour la ville. Nous aussi, avec la passion que Chiara nous a transmise pour le dialogue œcuménique, nous avons partagé la joie et l'honneur d'avoir été invités.

Les Focolari d'Hanovre et d'Ham-bourg, par l'expérience vécue et les connaissances instaurées, surtout à travers l'évêque Manzke, ont entrevu de nouvelles possibilités pour le dialogue œcuménique. L'Évêque nous a donné rendez-vous à Loppiano, l'année prochaine, où il veut venir nous trouver avec un groupe de jeunes ».

Sally McAllister e le focolarine del Gen Verde

Charismes en communion

Elle a 400 ans mais ne les démontre pas!

Le Gen Verde est invité à animer l'anniversaire de la Famille vincentienne

C'était une surprise, cette requête arrivée durant l'été! Dès les premiers contacts avec la Supérieure Générale et le prêtre qui a organisé l'évènement, l'entente a été immédiate. Ils retrouvaient dans nos chansons le témoignage évangélique et l'engagement social qu'ils ont tant à cœur. Les défis n'ont pas manqué, mais ils étaient tous extérieurs, car était plus forte l'unité d'entente trouvée entre le charisme de Saint Vincent de Paul et celui de Chiara Lubich.

A l'aube du samedi 14 octobre, environ 11.000 personnes d'une centaine de nations ont joyeusement envahi la Place Saint Pierre. Fils et filles du charisme de ce grand homme, ayant vécu dans la France du XVIIème siècle, expriment encore aujourd'hui la chaleur de sa charité désormais « globalisée » et particulièrement proche des plus pauvres. Nous avec eux, nous animions avec nos chansons cette rencontre spéciale centrée sur le thème très actuel : « J'étais étranger et tu m'as accueilli... ».

Le sommet de ce moment a été la présence et les paroles du Pape François. A travers trois verbes - adorer, accueillir, aller, - il a désigné une tâche fascinante et valable pour tous. Une autre surprise : nous ne pouvions pas imaginer qu'en interprétant notre *Uirapuru*, une chanson-appel en défense de l'Amazonie, le Pape allait annoncer justement le lendemain un Synode spécial pan amazonien pour octobre 2019.

Trouver des synergies et travailler ensemble entre charismes antiques et modernes est une formule convainquante!

S. M.



Focolares temporaires

Une belle trouvaille!

Continuiamo il viaggio nei Focolari temporanei



Sri Lanka. Dans une entreprise créée après le tsunami

C'est ainsi qu'Emmaüs les a définis lors de la récente rencontre des Délégués de Zone: « Une belle trouvaille », car en peu de temps, ils réussissent à concentrer beaucoup d'activités, avec des moments forts que la communauté développe ensuite avec dynamisme. Les focolares temporaires sont un instrument « missionnaire » qui valorise les personnes qui font partie de l'Œuvre ; avec les focolarini, elles témoignent et annoncent l'Idéal par une action de formation valable pour des communautés entières.

Dans le Nord du Vietnam, le focolare temporaire a permis de donner un cours d'anglais à 200 jeunes de l'école secondaire, dans la province de Thai Nguyen (diocèse de Bac Ninh), à 80 kilomètres environ de Hanoï. Les jeunes venaient de différents pays et avec un bagage très différent : Santa du focolare de Pescara; père Tan, curé du village qui accueillait; Hannah, Gen2 de Nouvelle-Zélande; Gerrie, hollandais au focolare à Chang Mai; Kim, une fille qui vit en Italie; Marie-Laure, française au focolare à Yangon; Hue-Vera et Hop-Speranza, focolarines vietnamiennes au focolare à Hochiminh City.

Avec l'apprentissage de la langue, ils ont annoncé l'Idéal, comme le témoignent les étudiants : « J'ai appris beaucoup plus que l'anglais: j'ai appris à aimer ». « Après l'English Camp, je suis certainement devenu une personne meilleure ». Une journée de rencontre dans le Centre pastoral du diocèse de Bac Ninh, en présence de 80 personnes, a offert l'opportunité de présenter le charisme de Chiara Lubich, avec un accent mis spécialement sur Jésus abandonné. Le terrain labouré et semé s'est annoncé prometteur. La petite communauté du Vietnam du Nord grandit et espère voir naître un focolare stable.

Restons sur le continent asiatique et faisons une halte au focolare temporaire du **Sri Lanka, à Colombo**. En vue du Genfest 2018 à Manille, avec un parcours planifié de trois semaines, Marilu', Jay, Tita, Catherine et Hugo ont visité des écoles et des collèges pour rencontrer des garçons et des filles. Une rencontre a été ouverte aux jeunes de la paroisse; subdivisés en groupes, ils ont réfléchi sur la manière de vivre pour la construction d'un monde uni. La vie du



Sri Lanka



Angola

focolare temporaire a pris consistance instant après instant dans l'unité entre tous: d'une visite à une entreprise créée par des personnes du Mouvement après le tsunami, qui donne du travail à des femmes, à une rencontre avec un couple de Familles Nouvelles, pour un groupe de personnes mariées intéressées à la vocation au focolare. Nous avons rencontré 500 jeunes, dont un bon nombre s'est engagé dans la préparation du Genfest.

De l'**Afrique**, nous avons reçu des nouvelles des focolares temporaires et des voyages en Angola, Tanzanie, Rwanda, Niger, Mali.

Nous nous sommes rendus à **Saurimo, en Angola**, à la demande de Mgr. José Manuel Imbamba. Dans son diocèse, on travaille à la formation des consciences et à la création des conditions pour une société sans corruption et promotrice de la vie. Idalina et Toni Cruz Nogueira, famille-focolare du Portugal, écrivent: «Avec Isabel Laranjeira (responsable du focolare), Ana, Volontaire, Elias, Cipriano, Raimundo et Miguel, Volontaires, Miria et Susana Gen2, nous sommes allés sur une terre où chaque circonstance, chaque réalité nous parlait de Jésus abandonné: un cri qui a déjà une réponse dans l'amour concret de tant d'hommes et femmes qui, durant des siècles, ont donné leur vie, mais qui réclame une réponse universelle urgente ». Le nombre de personnes rencontrées, de tous âges et vocations, grandissait de jour en jour. La Parole de vie et « l'art d'aimer » ont été le cœur de l'annonce. Enfin, des animateurs potentiels ont

été identifiés pour suivre quelques groupes. L'encouragement de mons. Imbamba était important: « Je pense que vous êtes sur la bonne route. Je vois maintenant la joie des personnes qui viennent chez moi pour les réunions ».

Une famille-focolare de Bari, Grazia et Carlo Conversa, a rejoint la **Tanzanie**, en harmonie avec le focolare féminin de Dar Er Salaam. Ils ont été touchés par la foule de jeunes qui écoutaient avec simplicité, accueillant immédiatement l'Idéal. « Beaucoup de personnes nous ont invités chez eux - écrivent-ils - dans un compte-rendu familial, imprégné de simplicité et de partage. Chaque occasion nous a permis de nous immerger dans leurs réalités douloureuses et difficiles.



Tanzanie

Nous avons trouvé beaucoup de valeurs, souvent perdues chez nous en Europe, mais nous avons surtout rencontré des personnes qui accueillent le charisme de Chiara avec passion. Nous avons été touchés de voir des adultes, des jeunes et surtout des enfants qui ne se fatiguent jamais d'écouter nos expériences, et qui nous ont partagé les leurs, vraiment profondes, en toute simplicité. Grazia et Carlo ont partagé leur expérience lors d'un meeting des jeunes à la Mariapolis, et au cours de rencontres de Familles Nouvelles et de deux communautés paroissiales.

En tant que médecins, ils ont pu offrir leur aide. Ils sont allés aussi à Ifakara, à 270

kilomètres de la capitale, en pleine forêt, invités par Mgr Salutaris Melchior Libena, qui a montré une grande attention et ouverture à l'Idéal.

Sigi Dubiel, focolarino, nous offre son beau témoignage. Il s'est rendu à **Kigali au Rwanda** avec Deo (du focolare du Burundi), León (philippin du focolare de Dallas/USA) et Eric (du focolare du Burundi). Il exprime sa gratitude pour avoir connu la « famille de Chiara » qui se développe, malgré la terrible épreuve du génocide de 1994.

La « zonette » de Bobo (Burkina Faso) a invité trois focolares temporaires dans les pays qui lui sont rattachés: un focolare masculin au **Niger**, un féminin et un masculin **au Mali**. Tous les trois étaient composés de membres de l'Œuvre de différentes vocations: focolarini, Gen et Pré-Gen2, Volontaires et Prévolontaires, adhérents. Une particularité a été la présence d'un Prévolontaire musulman au Niger et d'un Gen 2 musulman au Mali. C'était un défi et un don en même temps, surtout pour ces deux pays à forte majorité musulmane. Beaucoup de fruits ont été récoltés : les communautés de l'endroit ont retrouvé leur dynamisme; la providence n'a pas manqué de nourriture et de ce qui était nécessaire pour le séjour; le nombre de jeunes a augmenté; de nouveaux jeunes ont participé à la Mariapolis; ce fut l'occasion d'une formation plus approfondie pour ceux qui sont chargés des communautés locales. Selon de nombreuses personnes, ces focolares ont été une bénédiction et une puissance pour l'irradiation du charisme. Un jeune a dit : « Dans nos pays concernés par le terrorisme et des guerres absurdes, votre venue a été une



goutte d'amour dans une mer de souffrance, mais si nous ne nous arrêtons pas, il deviendra un océan ».

Nous avons reçu la nouvelle d'un focolare temporaire à **Sofia, en Bulgarie**. Composé d'Ono et de Nico d'abord et de Cristiano ensuite, (focolarini

de l'Europe de l'Est) et de quelques Gen, dont un bulgare et un allemand qui désiraient vivre leurs vacances dans un climat d'unité. Ils ont soutenu le focolare féminin, engagé dans l'ini-



tiative appelée Hombre Mundo. À travers une relation très ouverte avec les jeunes, ils ont lancé l'idée d'un moment de discernement pour comprendre ensemble les plans de Dieu. Ils ont vu sortir « du néant » des personnes profondes, désireuses de s'engager pour Dieu.

La rédaction

Errata : Dans le dernier numéro, à la page 32, dans la seconde colonne, il fallait lire seulement Liban et non Liban et Sudan. Comme à la page 33, 1^o colonne, 1^o ligne, il fallait lire seulement **Khartoum**. En effet Karthoum se réfère à un village sciite au Liban et non à la capitale du Soudan. Veuillez nous excuser pour cette erreur involontaire.

Mario Brini

«Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres» (1 Pt 4,8)



Mario, focolarino de la Mariapolis Romaine, est allé serenement au Ciel le 23 octobre à 95 ans. En parlant de lui, il aime commencer en 1949, année où a débuté sa conversion à 27 ans. Il confesse: «J'ai mal vécu la première partie de ma vie avec des tas de défauts dont je ne me préoccupais pas de les enlever. C'est pour cette raison que j'aime beaucoup ce que Jésus disait: «On fait plus fête au Ciel pour un pécheur repenté que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion». Il fréquente la maison de Vittorio Sabbione à Turin où il fait la connaissance de certaines premières focolarines. «Ce que j'avais rencontré était l'amour sans réserve, vécu par des premiers chrétiens. Je commençai une nouvelle vie en voyant Jésus dans les personnes qui passaient à côté de moi. Avant je pensais gagner de l'argent, passer le temps le plus agréablement possible, avoir une belle situation; maintenant, mon âme s'ouvrait à cette nouvelle vie de l'Évangile».

En 1957, Mario entre au focolare à Turin puis à Florence, Trente et Bolzano. En '62, il déménage aux Castelli Romani, où il donnera pendant des années une précieuse contribution au Centre des focolarini pour la partie administrative. En 1994, après la liaison téléphonique où Chiara invitait à mettre en pratique la disposition à donner la vie pour les autres, il écrit: «J'ai eu une forte et immédiate impression d'être, d'une certaine façon, exproprié de moi-même... En même temps, j'avais une perception douloureuse de mon incapacité d'actualiser ce commandement au maximum. Allant au travail, j'ai rencontré un focolarino et je lui ai demandé: «Es-tu prêt à mourir pour moi?». «Oui», m'a-t-il aussitôt répondu. «Moi aussi», lui ai-je répliqué. Puis, je suis allé à la chapelle et j'ai été porté à demander à Jésus: «Tu es prêt à mourir...» mais il m'a manqué le reste: je savais bien qu'il était mort pour moi. Alors, ce «moi aussi pour toi» m'a résulté facile. Mourir pour Jésus dans les autres».

Dans les dernières années, dans la résidence «verte» qu'il partage avec d'autres focolarini malades, il donne un grand exemple de fidélité au don

à Dieu et d'un amour inconditionnel à Jésus abandonné. Malgré l'âge qui avance et les ennuis de santé, il répond à celui qui lui demande: «je vais toujours mieux». Il confie: «La période plus belle de ma vie est maintenant: «la vieillesse purifie, beaucoup de choses tombent, il ne reste toujours plus que l'essentiel, la miséricorde de Dieu vient en lumière de façon

toujours plus convainquante. La miséricorde est tout».

A l'occasion du départ, beaucoup de personnes témoignent son «amour avec tact, intelligence et persévérance»; «sa volonté de ne jamais se rendre»; «la conscience de ses limites et sa foi infinie en Dieu-Amour qui transparaît de la douceur des ses yeux et de ses gestes»; «sa fidélité à la prière et à recommencer sans cesse». Nous le pensons désormais dans la joie sans fin, avec Guido, son frère, lui aussi focolarino.

Gianna Terrone Fumagalli



Elle nous a remplis de sourires

Gianna naît à Varazze en Ligurie. Adolescente, Gianna fait l'expérience du scoutisme qui la forme aux valeurs de la fraternité et de la solidarité. A 21 ans, elle rencontre les

Focolari: «J'ai encore dans les yeux la salle qui nous accueillait, Marita Sartori, la personne qui nous parlait, mais j'ai surtout dans le cœur la lumière de la découverte: «Dieu est Amour, nous avons une seule vie, vivons-la pour Lui. Depuis lors, je suis allée chaque jour recevoir Jésus Eucharistie. Toute ma vie a changé. Je ne rencontrais plus des gens mais je voyais Jésus dans leurs visages; je n'affrontais

plus personnellement des situations mais j'étais attentive à découvrir Sa régie dans les différentes circonstances».

En 1961, elle rencontre Chiara Lubich à Fribourg: «J'étais fiancée avec Carlo et je m'interrogeais sur ma chemin. Chiara, ce jour là, parlait de Jésus crucifié et abandonné et j'ai expérimenté une liberté que je ne connaissais pas et j'ai eu la certitude que rien ni personne pouvait me séparer de ce Dieu que j'avais mis à la première place de ma vie en rencontrant l'Idéal. Il était la réponse».

Après deux ans, elle épouse Carlo, architecte de Milan. Deux enfants naissent: Giovanni et Silvia. Gianna raconte: «Ma prière personnelle devient communion, aussi avec Carlo, et elle acquiert une beauté particulière, un saut de qualité qui nous donne le courage et la joie de pouvoir demander à Dieu beaucoup de choses ensemble: pour les enfants, pour les nécessités de nombreuses personnes, pour l'humanité».

Gianna et Carlo se dirigent sur la voie du focolare. Ils se dédient au développement du Mouvement en Lombardie, en particulier dans le domaine des familles et en 1977, ils écrivent à Chiara: «Nous désirons mettre dans tes mains notre disponibilité pour un transfert éventuel». L'année suivante, ils arrivent au Centre du Mouvement à Rocca di Papa: Carlo se dédie à la planification de différentes constructions dont le Centre Mariapolis de Castel Gandolfo. Gianna a quitté l'enseignement et collabore pour la formation des focolarines mariées et au secrétariat international des Familles Nouvelles. Elle travaille en outre à la préparation de congrès, de livres, de discours, d'articles sur la famille. Dans la revue *Città Nuova*, elle signe pendant des années la rubrique «Espace Famille». Parfois, elle accompagne Carlo dans ses voyages de travail. Elle écrit à Chiara en 2000: «Je rentre du Pakistan très heureuse. Dans des villages perdus ou dans des quartiers très pauvres surpeuplés, nous avons connu des familles chrétiennes et musulmanes et de nombreux enfants aidés par le parrainage à distance de l'Action Familles Nouvelles (AFN). Encore une fois, j'ai vu le charisme unir des peuples, des Églises, des cultures millénaires sous un même Ciel».

De 2007 à 2014, elle fait partie du Conseil Général de l'œuvre.

Elle a vécu avec intensité sa vie de focolare. Ses expériences de l'Évangile et sa communion d'âme avaient la touche de la surprise, comme ceux qui vivent dans le surnaturel. Sa Parole de vie était: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux» (Mt 7,12).

En juillet 2017, des complications de santé surviennent et elle doit se rendre en différents hôpitaux. Malgré la gravité de la situation, ses fils écrivent qu'en «ce deux mois de maladie, elle nous a toujours souri». Avec peu ou beaucoup d'énergie, par des gestes ou des paroles raréfiés, elle nous a remplis de sourires». Le 13 octobre, à 80 ans, Gianna conclut sa féconde aventure sur terre pour rejoindre Carlo qui l'a précédée en 2012 et tous nos amis de la Mariapolis du Ciel. Ses paroles prononcées dans un témoignage il y a quelques années, résonnent aujourd'hui comme un salut: «Tu voudrais vivre pour encore aimer, mais si tu meurs, tu continues à aimer...».

André Katoto Shungu

«Si tu ne m'aimes pas, qui m'aimera?»

André naît à Lubumbashi (République Démocratique du Congo). A 15 ans, il rencontre l'Idéal et s'immerge dans la vie Gen. A 29 ans, il épouse Julie, convaincu qu'elle est le don de Dieu pour lui malgré qu'elle appartient à une autre tribu. En 2000, il ressent l'appel de Dieu comme focolarino marié. Il écrit à Chiara: «Le choix radical de Dieu me permet de rendre surnaturelles les relations avec les autres, spécialement avec Julie et les enfants, en voyant Jésus en eux et en partageant ce que j'ai de matériel et de spirituel. Les travaux à la maison ne sont plus un tabou pour moi mais sont une possibilité de manifester mon amour. A la maison, nous commençons la journée par la prière et si possible par la messe. Le soir, nous racontons ce que nous avons vécu ainsi que les expériences de la Parole de vie et nous terminons par le chapelet. Nous confions à la miséricorde de Dieu les points divergeants afin de recommencer en voyant l'autre nouveau».

Julie est elle aussi focolarine mariée et ils accueillent en 2011 la proposition de se transférer comme famille focolare à Goma. André est enseignant universitaire et comptable auprès des Chemins de fer d'Etat. Laisser une telle position est considérée comme une folie mais lui sait expliquer à tout le monde le pourquoi de son choix. Personne limpide, André a un sourire permanent et sincère, il est un apôtre infatigable, il est toujours prêt à perdre ses idées par amour des autres. Prêts à donner leur vie, André et Julie restent sur place même durant la guérilla, partageant chaque danger avec la communauté.

Au début de cette année, il rencontre la maladie à l'improviste. Il se confie à Emmaus: «J'ai écouté la voix de l'Époux qui me disait: «Si tu ne m'aimes pas, qui m'aimera?». Et c'est ce «oui» que je renouvelle à chaque instant».



Pour la thérapie, il doit être transféré au Kenya. André continue à être là-aussi un point lumineux pour beaucoup. Ils écrivent de la Mariapolis Piero où Julie et lui vivent huit mois: «André a conquis beaucoup de

personnes, surtout les Gen et les futurs focolarini de l'école. Ses expériences sont un exemple de radicalité évangélique».

Sa santé s'aggrave et grâce une généreuse communion des biens de la communauté, il peut rentrer à Lubumbashi où il est accueilli au focolare. A la messe célébrée dans sa chambre, il prononce les promesses définitives comme focolarino marié, accomplissant ainsi ses «noces avec Jésus abandonné». Le soir du même jour, le 11 octobre, il part à Sa rencontre à 54 ans.

Edith Vallet

«*Qui nous séparera de l'amour du Christ?*»

(Rm 8,35)



Edith est l'une des premières focolarines mariées de la France. Avec son mari Lucien, lui aussi focolarino, ils deviennent bien vite apôtres de l'Idéal. Son dévouement pour la famille est grand et est enrichi de sept enfants, qu'elle accompagne chacun par son grand cœur, toujours respectueux de leur personnalité. Ses paroles mesurées, pleines de sagesse, sont souvent le fruit de la douleur consommée. Humble et discrète, elle sait être audacieuse par amour des autres, n'hésitant pas, par exemple, à écrire à la femme du Président de la République pour défendre des réfugiés qui demande l'asile politique. Lucien et Edith aident de nombreuses personnes en difficultés, partageant le peu qu'ils ont sans jamais attendre en retour, ayant une grande confiance dans la Providence qui leur fait dire qu'ils n'ont jamais manqué de rien». Leur maison est toujours ouverte à l'accueil.

La maladie de Lucien et son décès marque une période d'épreuves pour elle. Son état de santé se péjore mais elle reste fidèle au «mot de passe» qu'elle transmet chaque jour à ceux qui n'ont pas accès à Internet. Elle offre ses difficultés pour l'Œuvre, en cherchant à garder la «boussole» fixe sur Jésus abandonné. «J'ai découvert -écrit-elle à Chiara - que je dois laisser faire Dieu et ne pas Lui mettre des barrières avec tous mes raisonnements humains. Je dois Le reconnaître abandonné dans ma misère intérieure, mais je ne dois pas m'arrêter à elle car Lui peut tout». Et encore : «Pour ma part, je veux être ce que Marie veut».

Dans les dernières semaines, Edith souffre beaucoup avec aussi des moments d'obscurité mais elle ne cesse jamais d'aimer. Ses fils s'alternent à ses côtés avec beaucoup d'amour. Le 2 octobre, à 86 ans, elle termine son «saint voyage» laissant derrière elle un témoignage limpide de vie évangélique, un exemple pour de nombreuses familles et pas seulement.

Dario Cafagna

«Une seule chose est nécessaire» (Lc 10,42)

Dario est né à Trieste (Italie) et a commencé très jeune à travailler pour se maintenir. Il entre dans une crise profonde qui compromet sa santé. Durant son séjour au sanatorium, il découvre la revue *Città Nuova*, et dans le livre *Meditazioni* de Chiara Lubich, il découvre Dieu Amour et une nouvelle façon de vivre l'Évangile. Une fois guéri, il commence à fréquenter les focolarini. A leur contact, il ressent la certitude d'avoir trouvé le chemin pour concrétiser cette offrande à Dieu qu'il méditait depuis longtemps.

A 24 ans, il commence sa vie de focolarino et va travailler à Grottaferrata dans l'imprimerie de Città Nuova où il reste 40 ans. Il écrit à Chiara: «Jésus travaillait comme menuisier, mais il avait dans le cœur la passion pour l'Unité. Moi aussi, dans mon coin à l'imprimerie, je peux vivre pour l'Église».

Dans sa riche expérience de focolare dans la zone de Rome, il accompagne beaucoup de jeunes sur le chemin de l'unité (plus de 200) et malgré qu'ils soient tous plus cultivés que lui, ex-ouvrier, il est pour eux l'ami, le frère, le maître de vie. Dans ses lettres à Chiara transparait son épaisseur spirituelle: «Chaque difficulté, je la donne à Jésus afin qu'il m'aide à embrasser la croix pour l'aimer vraiment dans le prochain. Je sais par expérience que c'est seulement quand Il vit en moi et qu'Il est notre unique but que tout le reste prend valeur, sens et beauté».

En 2010, après une intervention au cœur, il écrit à Emmaüs: «Ce fut une dure épreuve qui m'a mis encore plus devant les vraies valeurs de la vie et de l'Idéal, devant Dieu seul. Mais pour tous ceux qui viennent me trouver, c'est aussi une expérience de paradis. Je me rends compte que le même Jésus au milieu, l'amour réciproque, l'unité construite dans ces années, n'ont jamais diminué mais



ils sont plus vivants que jamais. C'est comme dans un paradis où le passé est tout contenu dans le présent et le futur est aussi entièrement dans l'éternel présent de Dieu et on expérimente donc la plénitude de la joie».

Touché par un *ictus* en juin, sa santé se détériore et il se rend chez le Père le 6 septembre à 79 ans.

Giulio Caccialanza

«Etre amour: c'est mon programme»

Le premier septembre, alors qu'il se promène auprès de son focolare à la Mariapolis Romaine, Giulio part pour le Ciel à 78 ans. Il vit à Piacenza (Italie) dans une famille non pratiquante. A 19 ans, il découvre le Mouvement et commence à 22 ans sa formation pour entrer au focolare, reconnaissant à Dieu pour cette vocation qui lui donne la possibilité «d'être un contemplatif dans le monde».

Après de brèves périodes à Turin et à Barcelone, il est pendant neuf ans au focolare au Portugal et ensuite en Espagne pour vingt ans où il assume la charge de co-responsable de la Zone.

Ils sont nombreux de la péninsule ibérique de se souvenir de ces années et d'écrire avoir expérimenté son amour, sa capacité d'accompagnement tissée de «sagesse, continuité, paternité, détachement, humilité, joie, discrétion», fortement touchés par sa «sérénité qui insuffle confiance et enchantement pour l'Idéal».

Giulio sait mettre les personnes à leur aise, sans faire prévaloir son rôle ou sa culture: en lui transparait l'amour pour Dieu et son vécu guidé par l'Évangile. Il devient prêtre en 1995.

En 1997, il déménage au Texas (USA) où il attend une nouvelle vie. L'apparition de certaines difficultés



Maria das Dores Maciel de Farias (Fides)

«Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (At 20,35)

Au focolare de Fontem (Cameroun) où elle se trouvait le 25 août, Fides, focolarine brésilienne de Recife, part à l'improviste pour le Ciel. La nouvelle est une surprise pour tout le monde car, malgré ses 80 ans, elle était active et pleine de vie.

Depuis toute petite, elle est envoyée dans une école catholique et elle ressent à 13 ans de se donner toute à Dieu. La famille n'est pas d'accord et naît en elle une si forte réaction qu'elle abandonne l'Eglise et les sacrements. Elle entre en contact avec le mouvement des Focolari, des années après. «Une lumière» confiera-t-elle plus tard, qui la porte «à voir les personnes, les faits et les événements avec un amour de Dieu, d'un Dieu qui m'aimait silencieusement et personnellement. Comme s'Il était venu sur terre et mort seulement pour moi. Si Dieu m'aimait à ce point, je devais répondre à Son amour avec le mien». Elle se sent appelée à suivre Chiara et elle entre au focolare en 1969.

de santé le portent néanmoins à rentrer en Italie l'année suivante. C'est l'occasion précieuse pour intensifier son engagement à mettre en pratique la Parole de vie que Chiara lui avait proposée: «Aimez-vous les uns les autres d'un cœur pur» (1Pt 1,22). «Tout en moi doit être fruit de l'Amour et dans l'Amour - note-il dans son journal - être Amour: c'est mon programme» (1999). Un amour qui se manifeste dans la vie de tous les jours et dans son infatigable disponibilité pour des entretiens et des confessions lors des sessions qui se tiennent au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo et parmi les fidèles de la cathédrale de Frascati.

«Dans la mesure où je cherche de vivre avec Jésus au milieu dans mon focolare



En 1972, elle est à Loppiano, où elle travaille pendant 13 ans au Centre Ave comme responsable de la Reproduction artistique, laissant dans le cœur de beaucoup de focolarines de l'école qui travaillent avec elle une empreinte d'harmonie et d'unité. Ensuite l'Afrique, où l'attend un

long séjour dans différents focolares dont Fontem, Bamenda, Fonjumetaw, où elle commence une école maternelle. L'expérience en Angola est forte durant la difficile période de la guerre où elle s'engage afin que le focolare à peine ouvert «soit une oasis de paix, de lumière, d'amour parmi tant de haine». Elle organise, entre autres, un petit marché pour la vente de vivres à bas prix, devenant une mère, une sœur, une amie pour beaucoup de personnes.

Il y a un an, Fides rentre à Fontem et rassure Emmaüs: «Compte sur mon unité pour toute chose. Je veux te dire que je suis prête à «changer le ciel» et à aller là où Il me demandera». Emmaüs donne la nouvelle de son départ: «Nous croyons que Dieu l'a trouvée prête à la rencontre avec Lui - accueillant ses longues années de fidélité à l'Époux et son infatigable engagement à diffuser avec générosité et sagesse la lumière de l'Idéal».

- écrit-il à Emmaüs - je sens que j'ai la lumière pour bien conseiller les personnes. J'ai toujours à cœur ce que disait Chiara: écouter profondément avec amour sans penser à la réponse. Puis à la fin, l'illumination de l'Esprit Saint arrive avec surprise. Et chaque fois je constate que c'est vrai».

«Sa présence est mariale - écrit Emmaüs à l'annonce de son départ - une vie en donation simple et cachée, rendue dynamique pour un recommencement continu. Nous le pensons arrivé au but. Comme les vierges sages de l'Évangile de ce jour, Giulio était prêt et portait l'huile de cet amour qui a illuminé sa vie».

Abbé Vito Chiesa

Un collaborateur de Chiara dans l'édification de l'Oeuvre

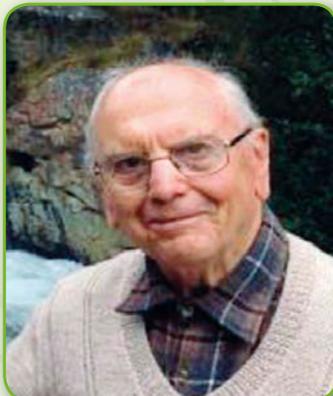
L'histoire de l'abbé Vito, prêtre focolarino du diocèse de Gènes (Italie), est intimement liée à la spiritualité des Focolari, découverte durant un pèlerinage à Lourdes en 1960, six ans après son ordination. Il raconte: «Je dormais dans la même chambre que l'abbé Raggio qui me lisait un livre de méditation sans citer l'auteur, Chiara Lubich. Une de ces phrases commençait ainsi: 'Si nous sommes unis, Jésus est parmi nous': paroles qui m'ont touché profondément et ont changé ma façon d'être prêtre».

Naît en lui le désir de faire vie commune avec d'autres prêtres et bien vite prend vie le premier focolare sacerdotal de Ligurie avec une cantine commune pour d'autres prêtres. «Jésus parmi nous changeait tout: au lieu de nos vues limitées et des programmes écrits au bureau, Il nous transformait en hommes du dialogue».

Vito est estimé des évêques et reçoit de nombreuses tâches dans les paroisses, les familles religieuses, le tribunal ecclésiastique, qu'il accomplit, tout donné à Dieu et aux frères. Qui s'approche de lui se sent pleinement accueilli par un pasteur qui aime sans mesure, parce que - dit-il - «si je n'avais pas à cœur mes frères, j'aurais tronqué ma mission».

Les prêtres et les laïcs, qu'il fait naître à la vie de l'idéal, sont nombreux. Son unité avec Chiara est extraordinaire : elle le sent comme «un de ses collaborateurs pour édifier l'œuvre».

Ses forces diminuent mais grandit en lui la confiance, le désir de servir jusqu'à la dernière personne et faire seulement la volonté de Dieu. Le 5 octobre, à 88 ans, Vito entre dans la «plénitude de la vie». A ses funérailles, le cardinal s'exprime en ces termes: «Comme vous le savez, son sacerdoce est marqué d'une dimension mariale à laquelle l'œuvre de Marie



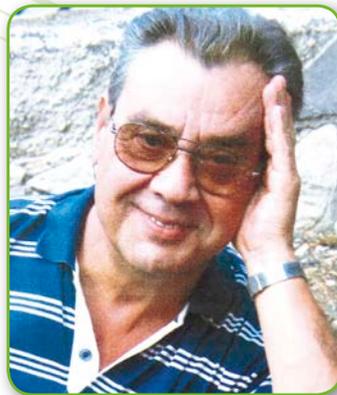
(le mouvement des Focolari) s'inspire et dont il faisait partie. L'abbé Vito irradiait: il suffisait de son regard pour percevoir cette force douce et attractive qui tissait humblement un climat de communion et d'unité où Jésus était présent, fidèle à sa parole: «là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux». Nous sommes reconnaissants à Dieu de nous l'avoir donné».

Abbé Mario Moltedo

Père Antonio Petrone

«Bienheureuse celle qui a cru: ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira!» (Lc 1,45)

Le père Antonio est né à Naples le 20 mai 1939. Employé des chemins de fer, sportif, dirigeant de l'Action Catholique, il perd la foi à 29 ans. Il le raconte: «J'entendais par la foi une série de pratiques et de prescriptions à laquelle se tenir alors qu'en moi il y avait une soif et une envie de changement». Antonio laisse l'Action Catholique et commence une des périodes les plus douloureuses de sa vie: «Les idéaux de ma première jeunesse s'éroulaient les uns après les autres... Un soir, sans aucune prédisposition, avant de me coucher, j'ai pris la bible sur la table de nuit que j'avais gagné à un tournoi de ping-pong et sans aucun intérêt, j'ai commencé à la feuilleter et je ne sais pas comment, je me suis arrêté sur Saint Paul». Ces paroles le secouent et le poussent à mettre l'Évangile en pratique. Une phase nouvelle de sa vie commence et le conduit à la communauté des Oblats de Marie Immaculée de Marino



où il découvre l'Idéal. Il mûrit à 33 ans la vocation de consacré et de prêtre. Il demande une Parole de vie à Chiara et lui écrit: «En cherchant de vivre à fond tout ce qui était expression de l'Œuvre, Dieu m'a donné la lumière qui m'a permis de voir dans son ensemble ce grand don d'amour qu'Il est en train de donner à toute l'Église et au monde entier... Cette grande lumière a permis d'illuminer ma vocation d'oblat et de me consacrer à toute l'Œuvre en embrasser à fond Jésus abandonné, notre unique grand idéal». Chiara lui donne la Parole de vie: «Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira» (Lc 1,45).

Antonio est ordonné prêtre le 8 décembre '76. En 1977, il est envoyé dans la communauté de Marino comme formateur et après 5 ans, il est transféré dans sa ville de Naples qu'il ne laissera plus et où il assumera la responsabilité de la ramification des Religieux. Il accompagne avec la passion et le charisme qui le caractérise, surtout les jeunes et les laïcs ensuite, en transmettant l'Idéal à beaucoup de personnes. Parmi elles, des vocations aux oblats, au focolare et à d'autres instituts.

Après sa mort survenue le 30 juillet, le responsable de sa communauté écrit: «A la dernière journée, nous avons assisté à un témoignage d'autres temps: des centaines de personnes, surtout 'ses' ex-jeunes, sont passés, nuit et jour, pour le saluer et prier pour lui. Antonio a eu pour chacun au-moins un simple hochement de tête pour signifier qu'il les avait reconnus. Dans le dernier entretien avec lui, j'ai répété la phrase de l'Apocalypse 'Je suis à la porte et je frappe' et Antonio m'a répondu: 'Ouvrons toutes grandes les portes'».

père Salvo D'Orto, OMI

Iustina Ponoran

Dans les mains d'un Dieu qui est amour

Iustina est engagée dans le Mouvement paroissial de la Roumanie. Adolescente, elle découvre le Mouvement. Sa donation est mariale et généreuse, tant en famille qu'en paroisse et dans l'Œuvre.

Epouse et mère de deux enfants (Beatrice, 15 ans et Fabian, 11ans), elle devient malade brusquement à la



mi-juin. Après de longues recherches, le diagnostic dévoile une rare maladie neurologique sans possibilités de guérison. En deux semaines, Iustina perd l'usage des jambes, ensuite de la parole et en 4 mois, elle termine son «saint voyage» à 44 ans le 18 octobre. Auparavant, après avoir reçu l'Eucharistie, elle avait confié que même si elle ne comprenait pas le pourquoi de sa maladie, Jésus le sa-

vait certainement et elle était certaine qu'elle était, elle et sa famille, dans les mains d'un Dieu qui est amour.

Cette certitude continue à soutenir sa famille et la communauté qui expérimente une foi renouvelée dans l'amour de Dieu et un sens profond de famille entre tous.

Maria Christine Surdu

Roberto Cardinali

Syndicaliste, politique, engagé dans le social, mais surtout, homme de Dieu

Expert agricole, directeur d'une Coopérative, Roberto cède son travail à un ami en difficulté et va faire le travail de syndicaliste à la Fédération des Cultivateurs de Sienne: il y rencontre Raffaella qui est la secrétaire administrative. Elle lui fait connaître l'Idéal et elle devient son épouse. Etant donné ses compétences, alors qu'il participe à l'École des Volontaires à Loppiano en



1973, on lui demande de s'occuper de la naissante Coopérative Loppiano Prima; il laisse son travail et avec Raffaella (focolarine mariée), ils se transfèrent dans la Cité-pilote.

C'est un moment fort pour Roberto lorsque Chiara donne à la Coopérative la Parole de vie: «Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît». C'est la même parole qu'elle lui donne et qui le portera au fil des ans à une radicale communion des biens et à une grande confiance dans la providence. Il continue son activité en politique, à Incisa où il sera conseiller communal pour trois législatures. Il est engagé dans Humanité Nouvelle et promeut avec d'autre le volontariat hospitalier (AVO) dans quelques villes de la Toscane.

Roberto et Raffaella n'ont pas d'enfants mais pour les nombreuses formes d'accueil chez eux, explique Roberto, «nous sommes les parents et aussi les grands-parents et arrière-grands-parents très estimés». Attentif à chaque difficulté de Loppiano, il donne sa contribution spirituelle et matérielle à chaque circonstance.

En 2012, il devient gravement malade et après diverses thérapies, tout semblait se résoudre. Mais en juin, lors d'un contrôle, le mal réapparaît et le conduit rapidement au Ciel. Dans cette dernière période, en voyant péjorer ses conditions, il se prépare avec solennité et conscience au passage en se confiant à Marie et en restant dans l'amour jusqu'à la fin. Le 31 août, dans un climat sacré de solennité, il rejoint la Mariapolis du Ciel à 86 ans.

Emmaüs écrit à Raffaella: «Au couronnement d'une vie donnée à Dieu et au prochain, nous le pensons accompagné par Chiara et par les nôtres à la rencontre avec Jésus, en témoin courageux de l'Idéal. [...] Nous lui sommes reconnaissants et nous comptons sur son aide afin que Jésus au milieu brille plus que jamais dans la Cité-pilote, certains de son regard de prédilection sur la *Coopérative Loppiano Prima* qu'il a toujours soutenue. [...] Roberto reste une «Pierre vivante» dans la Mariapolis permanente !»

Stefano Fontolan

Marie-Thérèse Oudot

«Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre (Gv, 4, 34)»

Marie-Thérèse, française, naît en Algérie et fait partie des premières personnes à connaître le Mouvement. Elle est active en tant que Volontaire et revient en France dans les années '70. Elle trouve un travail comme responsable de l'école d'infirmières de Blois et, malgré la distance, elle fréquente régulièrement le noyau de Paris. Elle assume ensuite la responsabilité du nouveau noyau d'Orléans. Pour elle, toute l'œuvre est sienne.

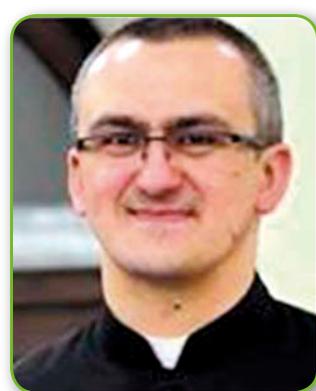
Passionnée des Dialogues, elle noue des relations d'amitié avec des personnes d'autres Eglises et Religions, surtout avec des musulmans dont



elle connaît bien la culture. Elle promeut l'EdC, diffuse les publications et, grâce à elle, un entrepreneur de la région s'intéresse à «l'Economie du donner» qu'elle vit intensément. Par la communion des biens, elle donne une forte contribution à la réalisation de la cité-pilote Giulio près de Paris. Malgré sa santé fragile, elle offre l'hospitalité à de nombreuses personnes.

Elle passe les trois dernières années de sa vie dans un Centre pour malades d'Alzheimer de la Région, soutenue par sa famille et accompagnée par les Volontaires qui viennent la visiter bien qu'elle ne soit plus en mesure de les reconnaître. Elle va vers Celui qui a toujours été le Tout de sa vie le 27 août à 90 ans.

Thérèse Chanel



Abbé Marcin Szopiński

«*Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu seul demeure en lui*» (1 Jn 4,16)

Marcin naît dans une petite ville près de Rzeszów (Pologne). Après le collège, il entre au séminaire. Lors d'une rencontre qu'il fait cette année-là, il entend parler de la spiritualité de l'Unité. Marcin ne peut plus se soustraire, mais il craint de perdre son temps en y participant et emporte un livre. C'est une vraie découverte! Il forme tout de suite un groupe de la Parole de vie avec d'autres séminaristes et, désireux d'aller plus en profondeur, avec un compagnon, il demande et obtient la permission de passer une période au Centre de spiritualité «Vinea Mea» à Loppiano. Ordonné prêtre, en 2004 il ressent l'appel à devenir prêtre focolarino.

Après quelques années comme vicaire, malgré son jeune âge, l'évêque du diocèse lui demande de suivre une maison pour retraites et de devenir exorciste. Il accomplit son travail pastoral dans la normalité et dans le silence, par une présence active et mariale, de même que dans la Communauté locale des Focolari. Il sait aimer concrètement, organise bien chaque chose. Ses communions d'âme sont imprégnées d'Évangile vécu.

A 38 ans, Marcin accueille le verdict d'une grave maladie comme une mission qui lui est confiée par la volonté de Dieu. Sans hésitation, il décide de se faire opérer, malgré le risque de l'intervention.

Il semble aller mieux, mais quelques mois plus tard le mal réapparaît dans toute sa gravité. Quand les médecins lui disent ne plus rien pouvoir faire pour lui, il confie à un ami prêtre: « je suis prêt à rencontrer Jésus ». Le 18 septembre, à 39 ans, il le rencontre pour toujours, laissant derrière lui un sillage de lumière.

Abbé Wojciech Czekajj

Père Costanzo Donegana

Sa capacité de relation, son humour, sa parole qui ne manquait jamais...

Mon amitié avec Costanzo remonte au jour où je suis entré dans la communauté de formation du « PIME », dont il était le recteur. J'avais à peine connu le charisme de Chiara. Lui, par contre, était déjà une référence sûre pour les jeunes reli-



gieux qui entraient en contact avec le Mouvement, dans la Zone de Milan. Durant ces années turbulentes pour de nombreux étudiants religieux, il est resté proche des jeunes avec simplicité et sagesse. Je me souviens de ses bouleversantes conversations, extraites de la spiritualité de l'Unité, qu'il nous donnait avec simplicité, enrichies de citations des Pères de l'Église dont il était passionné. Ensuite, nous sommes partis tous les deux en mission: lui au Cameroun d'abord, puis au Brésil, et moi à Hong Kong. En 2004, j'ai eu l'occasion de le revoir à San Paolo au Brésil, alors que j'étais rédacteur en chef de notre revue *Mundo e Missão*. Il m'amena dans les *favelas*, où sont actives quelques œuvres sociales des Focolari, et où il se rendait chaque fois que ses engagements le lui permettaient. « Je ne pouvais pas seulement écrire à leur sujet - m'expliquait-il - je devais aller auprès d'eux. Ainsi, pendant 20 ans, je me suis plongé parmi les pauvres des favelas. Ce furent les moments les plus beaux, non pas dans un sens romantique mais authentique, de ma vie de missionnaire qui 'essaie' de vivre l'Évangile de Jésus ». Cette période au Brésil a été marquée aussi par une étroite collaboration avec l'édition *Cidade Nova*.

Il fut ensuite appelé à Rome pour prendre en charge le Bureau Historique du PIME. Le Supérieur général esquisse ses traits: « Sa capacité de

relation, son humour, sa parole qui jamais ne manquait, son amour pour l'Institution, sont quelques-unes des caractéristiques que le père Costanzo nous offrait chaque jour ». Oui, il a aimé concrètement le PIME et les personnes qui en faisaient partie. Il a aimé tout autant l'Œuvre de Marie, avec l'enthousiasme des simples.

Les derniers temps, il était malade, et les moments d'obscurité n'ont pas manqué. Ceux qui étaient à ses côtés ont pu s'apercevoir que quelque chose de sacré survenait en lui. Son sourire et son regard lumineux étaient sa personnelle

et intime déclaration d'amour pour Jésus abandonné. Emmaüs a écrit à son Supérieur général à l'occasion de son décès, survenu le 8 juillet à 77 ans : « En mettant à profit son talent d'écrivain, le père Costanzo a apporté une contribution précieuse à la diffusion de l'Évangile, dans les différents endroits où il a vécu sa vocation de missionnaire. ... Il avait à cœur la cause de l'unité que Jésus demande au Père: «Que tous soient un afin que le monde croit»; Idéal qu'il partageait avec les religieux adhérant à notre Œuvre ».

Père Luigi Bonalumi, PIME

Maria Therese Brücker Eckstein

«A qui m'aime, je me manifesterai» (Jn 14,21)

Née à Altdorf en Suisse, elle dirige à l'âge adulte un magasin de denrées alimentaires. Elle a 46 ans quand sa mère, qu'elle assistait en l'entourant d'un grand amour durant de longues années, quitte cette terre. Maria Therese décide de réorganiser sa vie en allant faire la cuisine dans la plus grande paroisse de Zurich, animée par des prêtres focolarini. Elle a ainsi

l'occasion de connaître la spiritualité des Focolari et s'engage d'abord dans le Mouvement paroissial, puis comme Volontaire de l'Œuvre.

A la fin d'une rencontre à Castel Gandolfo, elle écrit dans son journal: « Jésus, j'ai seulement le grand désir de mettre

ma vie entièrement dans tes mains, d'accepter ton grand amour et ta miséricorde, et de recommencer sans regarder en arrière. Enseigne-moi, montre-moi, comment Te reconnaître à chaque instant ».

À sa retraite, après une période où elle est restée au centre paroissial, elle déménage dans un appartement de la Cité-pilote « Pierre angulaire » à Baar. Tant que les forces le lui permettent, elle travaille au magasin de seconde main «Von und

Für» (« De et Pour »), et aide concrètement selon ses possibilités, tout en irradiant paix et sagesse. La vie de noyau est très précieuse pour elle. Elle écrit: « Le noyau signifie pour moi la communauté ; j'y puise la force pour surmonter les moments difficiles. Du noyau provient la grâce de se 'faire un', d'être ensemble dans le 'Saint Voyage', de dire un 'Oui' toujours nouveau ».

Dieu l'a rappelée à Lui le 5 août, peu avant ses 90 ans.

Imja Lutz

Abbé Georg Schlütter

«Da questo abbiamo conosciuto l'amore: egli ha dato la sua vita per noi, anche noi dobbiamo dare la nostra vita per i fratelli» (1 Jn 3,16)

Quand Georg rencontre l'Idéal, à 22 ans - étudiant de théologie en Rhénanie (Allemagne) - il commence à vivre en profonde communion avec Jésus abandonné, source d'où il tire la force de renouveler chaque jour le pacte d'unité et de s'engager pour tout le monde. Six ans après son ordination, il choisit d'aller à Berlin, ville pleine de tensions et divisée par le mur ; il a le profond désir de rencontrer les personnes avec l'âme d'un vrai frère, prêt à donner



la vie pour eux: aux ennemis idéologiques de l'Église, comme aux sans-abris de sa paroisse. Il fait partie du premier groupe de prêtres focolari ni. La caractéristique de Georg est de construire des ponts. Ainsi, la grande maison paroissiale de Berlin-Kreuzberg devient un centre pour la vie des prêtres, à l'Est comme à l'Ouest de la ville. Toujours ouvert à la nouvelle volonté de Dieu, il met ses talents (art et liturgie) à disposition du « Katholikentag » en 1980 et en 1990. Il joue de la guitare et pratique différents sports, activités qui le rapprochent des jeunes et le prédisposent à la réalisation d'un projet important: le sauvetage de jeunes berlinois tombés dans l'enfer de la drogue. Ayant compris l'importante signification ecclésiale et humanitaire de la Fazenda da Esperança, fondée par Frère Hans Stapel, il met à disposition ses contacts politiques pour une œuvre qui marquera le début des Fazendas en Allemagne. Il touche ici du doigt combien la Parole de Dieu vécue ouvre le chemin du rachat pour ces jeunes, et il les fait devenir apôtres crédibles auprès de leurs camarades encore victimes de la dépendance.

Il est gravement touché par une forme de démence, les six dernières années de sa vie. Lors de notre dernière visite avec mon ami Hans Schweiger, il nous reconnaît soudain et, à notre grande surprise, nous confie, pleinement conscient : « Je vis pour vous » ! À 76 ans, Georg retourne à la Maison du Père, le 29 juin.

Wilfried Hagemann

Maria Victoria (Vicky) Pertierra Pellicer

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »

(Rom.8,31)

Volontaire de Manille (Philippines), Vicky découvre à 40 ans la spiritualité de Chiara. Elle en est fortement attirée et se rend souvent au focolare pour l'approfondir le plus possible. « J'étais tellement enflammée du Charisme - dit-elle - du désir d'embrasser et d'aimer Jésus dans son abandon ». C'est l'amour qui la soutient dans les moments de souffrance, comme dans son engagement de tant d'années au Centre social « Bukas Palad », en se mettant au service des plus petits.

Dans les années '80, les familles qui s'adressent au Centre sont au nombre de 5000 et, malgré la grande communion des biens qu'on cherche à réaliser parmi les personnes du Mouvement, les fonds ne suffisent pas. Vicky dépasse sa timidité et, avec sa manière créative, réussit à approcher le président d'une banque et à l'inviter à visiter le Centre. Ému par les nombreux services qui y sont dispensés, il décide de lancer une vaste récolte de fonds parmi les départements de tout le pays. C'est ainsi que, grâce notamment à l'audace de Vicky, « Bukas Palad » est devenu, aujourd'hui, un bâtiment de cinq étages qui peut raconter les nombreuses histoires des pauvres qui y expérimentent l'Amour de Dieu dans leur vie.

Vicky était aussi responsable de noyau et engagée dans Humanité Nouvelle, où elle a entraîné d'autres enseignants de la région. Malgré la fragilité de sa santé (elle subit 14 interventions), elle est enseignante bénévole pour les enfants de la rue, auxquels elle s'adresse en *tagalog*, la langue locale qu'elle essaie d'apprendre pour mieux leur faire comprendre ses leçons.

En mars, sa santé se dégrade. Vicky doit renoncer à ses activités qu'elle aime pour entrer à l'hôpital. Son « oui » à Jésus abandonné est total : « Il semblait que Jésus me disait 'tu m'as demandé d'être sainte, ceci est ma façon pour te faire obtenir la sainteté à travers la Croix'. Alors je lui ai dit: « Si ceci est ma façon de devenir sainte, je l'accepte ; mais tu dois m'aider, Jésus, je ne peux pas y arriver seule ». En voyant sa sérénité jusqu'à son dernier souffle, il est clair que Jésus lui était proche ; Il l'a prise avec Lui dans la Patrie du Ciel le 22 juillet, à 77 ans.



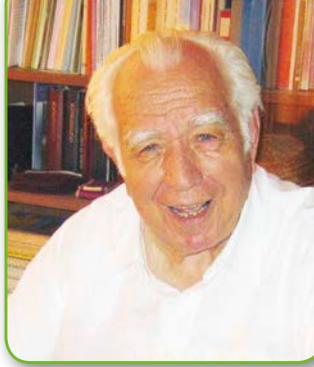
Ma. Corazon Guzman

Père Helmuth Brockman

*De la Westfalie aux Andes,
avec dans le cœur l'idéal de l'unité*

Helmut vient de Westfalie-Rhénanie (Allemagne). À 16 ans, il commence sa formation de missionnaire Steyler (verbite). Il est encore étudiant quand il feuillette un exemplaire de *Neue Stadt (Nouvelle Cité en allemand)*. Il en est si touché qu'il se rend dans les Dolomites en 1959, pour participer à la Mariapolis, où il s'entretient avec Chiara. En 1964, il part pour l'Argentine, emportant dans son cœur l'idéal de l'unité.

Père Carlos, c'est ainsi qu'ils l'appellent simplement, reste dans le nouveau continent pendant 40 ans, se déplaçant en plusieurs endroits. Au delà du Rio de la Plata, il construit une florissante île



missionnaire ; dans les Andes, il prend soin de 56 villages d'indigènes vivant entre 3300 et 4500 mètres d'altitude. Sa dernière destination est l'une des zones les plus chaudes d'Argentine. Partout, le Père Carlos maintient les contacts avec les focolarini, tout en les aidant

dans l'organisation des Mariapolis et en diffusant partout le charisme de l'Unité.

Il rentre en Allemagne où il vit pendant 15 ans au monastère de Mosbach, dans l'Odenwald. Tant que les forces le lui permettent, il prend part aux rencontres de la Communauté locale. En septembre 2016, il se transfère dans la maison de repos de son Ordre, à Sankt Wendel. C'est de là qu'il retourne vers le Père, le 28 mai, à 83 ans.

Père Wolfgang Angerbauer

Renata Orzenini

*«Car autre nom sous le ciel n'est
offert aux hommes, qui soit
nécessaire à notre salut » (At 4,12)*

Volontaire de la zonette de Bologne, Renata est une personne joyeuse, ouverte, qui sait se faire un avec tout le monde. Elle écrit à une amie: « Tu me demandes si j'ai déjà expérimenté le vide absolu. Oui, bien sûr! C'est pour cela que je peux le comprendre et le partager aussi avec le cœur, comme instrument dans les mains de Dieu qui, même s'Il est caché, continue à nous consoler et à nous soutenir ». Avec son amour de sœur et de mère, Renata est le point de référence pour les Volontaires de la zonette.

A l'école où elle enseigne, un élève qui manifeste des problèmes devient son préféré ; cela lui permet de tisser des liens durables avec beaucoup de ses anciens élèves. Elle suit amoureusement sa mère dans sa longue maladie: « Cette situation toujours plus difficile augmente l'unité et l'amour entre moi et ma sœur. C'est vrai: même dans la fatigue la plus grande, qu'elle soit physique ou



psychologique, la souffrance est source de maturation. C'est toujours un don ».

Chiara lui avait écrit pour lui confirmer le nom de Renata: « ...Sois nouvelle, sois «renée» à chaque instant présent, sainte ». Face à chaque douleur, Renata refait le choix de Jésus abandonné et Lui reste fidèle durant toute sa vie.

Elle dit à sa sœur: « Le Seigneur me fait suivre un certain chemin, même si je Lui résiste un peu ; mais je dois me laisser conduire par Lui ». Elle se consacre toujours plus à la prière et à la catéchèse en paroisse, comme si elle voulait se préparer à la rencontre avec Jésus, qui survient le 28 mai, à 83 ans. Une amie qui travaillait avec elle pour Caritas témoigne : « Au contact de Renata, je percevais tout de suite la présence de Dieu ». Sa maladie a permis aux Volontaires de lui être proche, et de lui redonner au moins un peu cet amour que Renata reversait sans cesse sur elles.

Daniela Nicolini Palmierii

Rosella Sammarini Talacci

Son chemin de souffrance devient une «chaire»

Épouse et mère de trois enfants, Rosella, de la zonette de Bologne, participe en 1978 à la Mariapolis de Bergame. Le thème en est « Jésus dans le frère ». Avec son époux, Armand, elle accueille pleinement le message évangélique et ils commencent à le vivre. Dans cette nouvelle lumière, l'arrivée inattendue du quatrième enfant est accueillie comme un cadeau de Marie.

Leur maison s'ouvre à l'hébergement, y compris de personnes qu'ils ne connaissaient pas auparavant. En chacune, ils reconnaissent le visage de Jésus. Rosella ressent alors l'appel à être Volontaire. Une de ses qualités est celle d'accueillir par un large

sourire les personnes et les situations, sans jamais perdre la paix. C'est une femme simple mais toujours soignée dans sa présentation, pour faire fête à Jésus dans le prochain qu'elle rencontre.

Les dernières années, elle apprend à vivre avec la maladie, en puisant la force en Jésus abandonné. Son chemin devient ainsi une «chaire», d'où elle peut aimer encore plus les personnes qu'elle rencontre en se surpassant. Pleinement consciente de la gravité de la maladie et de sa progression, de sa fragilité et de ses limites, elle s'abandonne complètement à la miséricorde de Dieu. Même durant son transfert à l'hôpital, la famille et les Volontaires lui sont proches, jusqu'au 8 mai où elle s'éteint sereinement, à 74 ans.

Daniela Nicolini Palmieri



Yvonne Tayoh Lambou

Dieu est Beauté

Après l'école primaire, Yvonne, Volontaire de la zonette de Bamenda (Cameroun), devient une excellente couturière. De tout son cœur, elle embrasse la spiritualité de l'Unité et lui reste fidèle durant toute sa vie. Douée d'un sens raffiné pour l'harmonie, elle apporte sa contribution aux manifestations de l'Œuvre, pour témoigner au monde que Dieu est Beauté.

Yvonne est ouverte, indulgente, joyeuse, aimante, elle attire de nombreuses personnes aux valeurs de cette vie évangélique qu'elle vit. Travailleuse, toujours prête à servir, son amour pour les autres est connu de tout le monde. Avec l'apparition de la maladie, qui s'aggrave au cours des deux dernières années, à cause d'un accident vasculaire cérébral déclenchant une paralysie partielle, elle accepte tout des mains de Dieu et offre ses souffrances pour les activités du Mouvement. Son mari, Evaristus, laisse son travail de chauffeur pour prendre soin d'elle. Elle s'éteint le 18 février, à 54 ans. Durant les obsèques, Evaristus est touché par le témoignage de sa femme et par la proximité de la communauté de l'Œuvre ; il déclare ouvertement vouloir être membre du Mouvement.

Dorothy Kum



Luciana Salandini

«Dieu m'aime comme je suis»

Motivée par le souhait d'approfondir la connaissance du charisme de l'Unité, Luciana de Gallarate (Varese - Italie), participe avec ferveur aux congrès du Mouvement ; elle fait partie depuis 1990 d'un groupe d'engagés paroissiaux. En rentrant d'une rencontre au Centre Mariapolis de Cadine, elle écrit : « J'ai compris que je dois être plus d'assidue à méditer et à vivre la



Parole de Dieu. Je dois être moi-même sans vouloir copier personne, car Dieu m'aime comme je suis, avec les talents qu'Il m'a donnés. Je dois «savoir perdre» en embrassant Jésus abandonné, et ne

pas me laisser prendre par l'activisme en négligeant les choses de l'âme ». Après une expérience à Castel Gandolfo, elle écrit encore: « J'ai profondément intériorisé le thème sur Jésus abandonné et l'importance de l'amour : nous faire un avec tous pour une nouvelle évangélisation ».

Active, ponctuelle dans l'engagement de la chorale paroissiale, toujours attentive à l'unité et aux besoins de chacun, elle se donne avec amour pour soulager ceux qui en ont besoin, en gardant bien en vue l'objectif indiqué par Chiara: vivre l'unité en paroisse, pour faire de celle-ci un morceau du Règne de Dieu sur terre.

Dans le groupe missionnaire, elle peaufine les relations avec les représentants du parrainage à distance de Familles Nouvelles, en établissant avec chaque enfant confié au groupe une relation d'amour, alimentée par une constante correspondance et une prière débordante. Elle traduisait en italien les lettres des enfants, pour tenir tout le monde au courant, et encourageait la prière, car disait-elle : « Je suis certaine que Jésus transforme nos prières en un bien pour eux ».

Le 6 juillet, à l'âge de 72 ans, le Père l'appelle à lui, mettant un terme à une longue maladie dégénérative qui lui enlevait peu à peu la motricité et la parole. Ce furent des années difficiles, vécues dans la pleine acceptation de la volonté de Dieu ; elle était entourée de l'amour de sa famille, qui a tout fait pour qu'elle puisse rester à la maison, en lui procurant les meilleurs soins.

*Le secrétariat du Mouvement
Paroissial de Milan*

Benjamin Desmond O'Connell

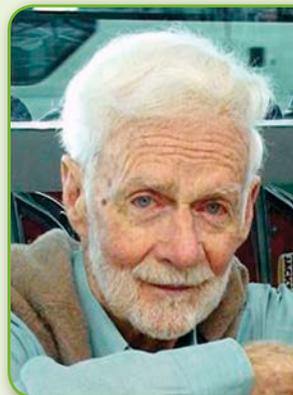
«Père fondateur des Volontaires en Océanie.»

Benjamin Desmond (Des) est dans la Marine militaire lorsqu'il visite Hiroshima (Japon), complètement dévastée, à la fin de la seconde guerre mondiale. Il en reste profondément ébranlé et, en tant que catholique engagé, il exprime le choix de vouloir réaliser par sa vie un monde de paix.

En 1949, sa jeune famille, avec 150 autres familles, se transfère à St Marys/Maryknoll (à l'est de Melbourne), pour contribuer à la construction de la cathédrale fondée par l'abbé Pooley, afin de promouvoir une nouvelle justice sociale. Par la suite, il découvre l'Idéal de Chiara, et il comprend que pour porter Jésus dans le monde, il doit commencer par lui-même, en consacrant son intelligence et sa force d'âme à un dialogue constant avec Jésus. En 1973, après avoir participé à une école à Rocca di Papa et visité Loppiano, il manifeste le désir de devenir un Volontaire de l'Œuvre.

Dès lors, sa vie consiste uniquement à vouloir faire ce que Dieu veut de lui, dans la simplicité et dans la joie de construire de nouvelles relations, en mettant l'autre au centre de son monde. A Maryknoll, Des est promoteur de l'unité là aussi, même si cela semble impossible. Par exemple, il réussit à convaincre les familles d'ouvrir un centre de réhabilitation ; d'abord fortement contesté, il est actuellement apprécié par la communauté toute entière. Il se rend dans un autre État pour assister le père d'un Volontaire. Il se rend compte qu'un malade a près de lui un pistolet chargé, qu'il entend utiliser lorsque ses souffrances deviendront insupportables ; il réussit à allumer en cet homme la foi en Dieu-Amour, et le pistolet disparaît. Une profonde unité s'établit alors entre les trois et accompagne le mourant jusqu'au moment de son départ, en paix avec Dieu.

Lors des deux dernières années passées dans un centre pour personnes âgées, Des



Christa Benning

«... jusqu'à ce que nous nous reverrons»



Le premier emploi de Christa à Bocholt (près de Münster en Allemagne) est un Bureau de consultance fiscale dont le titulaire est Hermann, qui deviendra ensuite son mari. Elle assiste son mari, porteur de handicap, à la maison et au travail. Elle devient veuve à 30 ans, avec trois petits enfants. Avec courage, elle poursuit pendant 55 ans l'activité initiée par son époux.

C'est par ses fils – Hermann Josef, Volontaire, et Matthias, focolarino marié - qu'elle découvre le mouvement des Focolari et devient Volontaire. Douée d'une grande sensibilité pour la vérité et la justice, elle sait écouter et conseiller avec une grande capacité de discernement. Dans son noyau, elle est appréciée pour les profondes comunions d'âme et de cœur. Sa maison est toujours ouverte, en particulier pour les jeunes. Les rencontres de noyau ont lieu chez elle.

Bien que les années passent, Christa ne se préoccupe pas de sa santé. Elle cherche à se nourrir sainement et à vivre dans le respect de la nature, s'y procurant les remèdes dont elle a besoin. Avec la diminution de ses forces, elle cherche la manière de s'adapter, par exemple, en séparant les achats en plus petits paquets pour réussir à les porter seule. A la suite d'un grave refroidissement, elle est hospitalisée. Elle est consciente de rejoindre rapidement le Père et quelques semaines plus tard, le 5 avril, à 91 ans, elle dit à ceux qui, pleins d'amour, viennent lui rendre visite : « ... jusqu'à ce que nous nous revoyions ! »

Margareta Gehlmann

continue à aimer : les assistants, les médecins, les infirmières, les résidents, parlent volontiers avec lui pour se plonger - comme quelqu'un l'a dit - dans un « bain de lumière et de sagesse ». Le 5 septembre 2016, à 102 ans, il s'en va sereinement pour la Mariapolis du Ciel.

Rob Lyell e Bruce Scott

Alice Vivarelli Tovoli

«... Je cherche à garder mon âme disponible»

Alice est Volontaire de la zonette de Bologne. Enseignante et maîtresse de vie, elle transmet ses connaissances et la profondeur de sa foi avec amour, se faisant « un » avec tous. Dans la spiritualité de l'Unité, elle trouve son style de vie, et de nombreuses personnes, même de sa famille, désirent l'adopter. Attentive aux nécessités des autres, elle les aide concrètement sans s'épargner. Chaque semaine, elle se rendra longtemps dans une famille en difficulté, avec de petits enfants. Cette mère se souvient que, tandis qu'Alice repassait, elle racontait des fables au plus grand des enfants, qui l'écoutait émerveillé.

Exigeante avec elle-même, elle était compréhensive et ouverte envers les autres. Une personne témoigne : « Elle s'occupait et se préoccupait de moi. Elle m'invitait chez elle et me mettait à l'aise; même si je venais de la province, elle m'aidait, elle plus âgée et moi timide, à affronter la société, par des conseils et des encouragements. Elle m'a aimée sans jamais rien demander en retour ».

De la maison de repos, où elle s'est retirée de sa propre volonté, elle écrit: « Beaucoup de choses ont changé ; chaque jour et chaque nuit, Jésus m'aide à vivre avec paix mon mal de vivre ; j'essaie de ne pas avoir de pensées et de garder l'âme disponible pour tout ce que Jésus voudra encore de moi ». Le 30 avril, à 96 ans, Alice s'envole en Dieu, laissant en tous la certitude de sa présence au Paradis.

Daniela Nicolini Palmieri



Walter Ruffato

Un cœur jeune

Parti pour le Ciel le 30 janvier, à 94 ans, Walter, Volontaire de Padoue (Italie), laisse en héritage sa grande foi, la ténacité de tenir les engagements pris, le respect des valeurs de la famille et de la fraternité universelle. Dans sa longue vie, les controverses, la haine, la rancœur n'ont jamais trouvé de place. Il était toujours prêt à s'impliquer pour que le monde puisse rencontrer l'amour authentique, l'amour offert par Dieu, qui fait de nous tous des frères.

Avec l'âge qui avançait, il gardait un cœur jeune, ouvert à chaque personne qu'il rencontrait.



Il aimait les belles choses et la lecture; il était passionné par *Città Nuova*, dont il s'en nourrissait l'esprit, et il s'engageait à sa diffusion. Il avait à cœur les jeunes et ne perdait jamais l'occasion d'être à leurs côtés, pour chaque initiative.

L'amour pour la famille était tangible, spécialement pour sa femme Carmela. Les

derniers temps, lorsqu'elle allait le trouver, on respirait un air de Paradis, tellement ils s'aimaient. Walter a vécu jusqu'au bout la maladie de sa femme, l'accompagnant sans jamais se lamenter, dans le dévouement, et lui insufflant force et courage.

Pino Tasca

Maria del Carmen Lozada

Une des premières Volontaires d'Argentine

Maria est une des Volontaires « historiques » d'Alta Gracia (Córdoba), celles qui ont laissé une empreinte en engendrant en beaucoup de personnes la vie de l'Idéal. Elle portait un nom nouveau Maricor – Marie Cœur de l'humanité – et avait une Parole de vie : « Pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité » (Jn 17,19).

Elle a vécu activement dans l'Œuvre pendant 40 ans. Travailleuse, enthousiaste de sa profession d'enseignante, elle fut la directrice de l'historique « Musée de Virrey Liniers », de même que la bibliothécaire de la paroisse des Salésiens. Restée veuve, elle a fait grandir avec amour ses enfants, dont l'un a vécu à la Mariapolis d'O'Higgins. A 80 ans, fin 2016, elle a rejoint la Maison du Père.



Elle a affronté les nombreuses difficultés de la vie avec une force de caractère et une joie immense, qu'elle exprimait dans les circonstances favorables comme dans les adverses. Joyeuse, subtile, elle s'exclamait, quand elle arrivait en toute occasion : « Pourquoi suis-je venue? Pour aimer et pour rien d'autre ». Toujours prête à recommencer, elle avait

le remède pour les chutes et encourageait les Volontaires à faire de même. Je n'ai jamais douté que sa place dans l'Église soit de servir l'Œuvre de Marie, et son « oui » a été dit pour toujours. Quand survenait des problèmes de santé, des difficultés familiales, des douleurs, elle nous invitait à faire un consenserint - même à distance -, et à réciter le chapelet. On pouvait compter sur Maricor, sur sa prière; on était certain qu'elle vivait pour l'autre. Et toute cette grandeur était contenue dans une silhouette menue, petite, comblée cependant par la vertu de l'humilité.

Gabriela Clivio

Adelina Zunino

«Saints» pour une société nouvelle



De Sassello (Savona), Adelina enseigne dans la même école que Gianna Fumagalli (voir le portrait aux pages 31-32). Elles de-

viennent amies: « Gianna m'écoutait toujours - raconte Adelina - et recueillait mes défoulements. Un soir, avec beaucoup de délicatesse, elle me tend le journal *Città Nuova* en me disant: essaie de le lire, peut-être qu'il t'aidera à vivre ». Adelina a 28 ans et ne fréquente plus l'Église depuis un certain temps. Cette nuit-là, elle n'arrive pas à s'endormir. Ces pages semblent écrites juste pour elle.

Dès qu'elle le peut, elle court au confessionnal, et elle participe durant l'été, avec Gianna, à la Mariapolis de Fiera di Primiero. On y approfondit les fondements de la vie idéale: Dieu Amour, l'instant présent, l'amour réciproque, Jésus abandonné. Elle devient Volontaire. Son grand amour pour *Città Nuova* lui fait faire 50 abonnements par an. A la fin d'une école à Loppiano, elle écrit: « Le Volontaire est appelé à renouveler le monde, mais c'est seulement dans la mesure où il se fait saint qu'il contribue à rendre la société nouvelle. L'engagement est donc : vivre «dedans», croire «dedans» sans se préoccuper pour «l'extérieur», Dieu fait le reste en moi ». En 1971, elle décrit son engagement pour l'Unité: « Je continue à créer des relations d'unité avec le Directeur et une enseignante communiste. Ce matin, à mon retour de maladie, ils sont venus me saluer en classe et m'ont offert un livre, naturellement de gauche. Chaque vendredi, je fais du bénévolat dans une résidence protégée pour personnes âgées et, avec trois amies, nous tenons compagnie à 32 personnes en fauteuil roulant. Grâce à la présence de beaucoup de vacanciers, nous avons fait cette année encore l'exposition-vente de travaux réalisés par les patients, pour en offrir le bénéfice à un projet de solidarité. La recette était abondante, mais les voir tous en action était encore bien plus beau ».

En 1981, elle accompagne au *Familyfest*, au Palaeur de Rome,, trois familles de Sassello dont Maria Teresa et Ruggero Badano, avec leur fille Chiara Luce, qui sera déclarée bienheureuse en 2010.

Le 10 juin, à 86 ans, l'enseignante de Sassello, celle que l'histoire a choisie comme instrument pour faire connaître l'Idéal à Chiara Luce, conclut sa vie terrestre, une merveilleuse aventure toute tissée d'Évangile.

Angela Roncallo

Notre famille

João, frère de **Margarida Nobre**, focolarine à la Mariapolis Romana; **Antonio**, père de **Roberta**, focolarine à Caracas et de **Gabriella Munegato**, focolarine mariée à Milano; **Giovanna**, mère de **Carla Sommavilla**, focolarine à Padova; **Giuliana**, mère de **Paola Serafini**, focolarine au Lazio Nord; **Pierre**, père de **Pierre-André Blanc**, focolarino à Montet; **Giovanni**, frère de **Pierino Spada**, focolarino à la Mariapolis Romana; **Maria**, mère d'**Ange Mi Sook Kim**, focolarine à Séoul; **Walter**, frère de **Red Deschuyffeleer**, focolarine à la Cité-pilote MarienKroon (Pays-Bas); **Vicente**, frère de **M. Auxiliadora Peres Moreira**; **Florivaldo Bruno**, frère de **Sandra Ribeiro**; **Maria Luiza**, soeur d'**Alice et Maitê Guimaraes**; **Síria**, mère de **Josemeri Valério Pereira**, focolarines à la Mariapolis Ginetta; **Maria Selma et Antonio**, mère et frère de **Tania Maria dos Santos**, focolarine à Teresina (Brasile); **Lúcio Flávio**, père d'**Isabel Furtado**, focolarine à Fortaleza (Brésil); **Yolanda de Nazareth**, mère d'**Ana de Fátima Monteiro Athias**, et **Annik**, mère de **Carina France Araujo**, focolarine à Brasília; **Maria Cecília**, soeur de **Luiza Arezzi**, focolarine à Florianópolis; **Manoel**, père de **Maysa Monteiro dos Santos**, focolarine à Rio de Janeiro, et de **Telma**, volontaire à Brasília; **Nelson**, père de **Teresa Cristina Costa**, focolarine à Brasília; **Eliezer**, frère d'**Elide Araújo**, focolarine à la Mariapolis Glória (Brésil); **Giovanni**, frère de **Fabrizio Caldiron**, focolarino à Roma; **Micifumi**, père de **Tessa Keiko Oto**, focolarine à Nagasaki (Japon); **Giuseppina et Luigina**, respectivement mère et soeur d'**Agnese Segà (Cari)**, focolarine à la Mariapolis Romana.

SPIRITUALITÉ

- 2** Pensée de Chiara Lubich. Marie, fleur de l'humanité

EVENEMENTS

- 4** Délégués de l'Œuvre 2017. Nœuds d'un grand filet
- 8** Nouveauté éditoriale. *La naissance des Focolari. Histoire et sociologie d'un charisme (1943-1965)*

LE PEUPLE DE CHIARA

- 10** Mariapolis Foco à Montet. «Hommes monde» en formation

AU CENTRE

- 12** UPM. Repartir avec dynamisme et passion. Le message d'Emmaüs Voce et de Jesús Moran. Du Canada: Soirées-échanges

EN DIALOGUE

- 15** Pour les 500 ans de la Réforme. Sur les terres de Luther. Initiatives dans le monde
- 18** Espagne. A la racine du dialogue
- 20** A l'université de Fribourg. Entre réflexion et pratique, entre science et vie
- 22** Communion et Droit. A Prague et à Manaus
- 24** *Health Dialogue Culture* au Brésil. Promouvoir la santé globale
- 25** Psychologie et Communion. Premier congrès latino-américain

EN ACTION

- 26** Gen Verde. A Stadthagen en Allemagne pour les 500 ans de la Réforme. Avec la Famille vincentienne sur la Place Saint Pierre
- 27** Focolares temporaires/2. Une belle trouvaille

TEMOINS

- 31** Mario Brini. Gianna Terrone Fumagalli. André Katoto Shungu. Edith Vallet. Dario Cafagna. Giulio Caccialanza. Maria Das Dores Maciel de Farias (Fides). d. Vito Chiesa. p. Antonio Petrone. Iustina Ponoran. Roberto Cardinali. Marie Thérèse Oudot. d. Marcin Szopiński. p. Costanzo Donegana. Maria Therese Brücker Eckstein. d. Georg Schlütter. Maria Victoria (Vicky) Pertierra Pellicer. p. Helmuth Brockman. Renata Orzenini. Rosella Sammarini Talacci. Yvonne Tayoh Lambou. Luciana Salandini. Benjamin Desmond o'Connel. Christa Benning. Alice Vivarelli Tovoli. Walter Ruffato. Maria del Carmen Lozada. Adelina Zunino. Notre famille

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 31 ottobre 2017. Il n. 7/8-9/2017 è stato consegnato alle poste il 19 settembre. **In copertina:** Incontro dei Delegati dell'Opera 2017. Patience Lobe (Consiglio generale), João Batista Brito e Juliana Fonseca (Delegati Brasile). © CSC Audiovisivi - C. Mendes

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] tel/fax 0694798270/240 e-mail n. mariapoli@focolare.org
 Mariapoli n. 10-11/2017 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |
 Grafica M. Clara Olivera Oita | *Direz.* Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 5/84
 del 10 gennaio 1984 [PAFOM] | *Stampa* Tipografia Arti Grafiche La Moderna - Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma] |
Mariapoli Online www.focolare.org/notiziario/mariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comuniciamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.